Histoire de la Médecine

N° 17

Revue trimestrielle

Mars 2023

Troisième opus : Quinquina et quinine – une pharmacocénose imagée

Histoire des mutilations labiales chez les Sara du Sud du Tchad

Jean Talairach (1911-2007)

Le réseau admirable, un intrus anatomique

Le rets admirable et l'artère soporale

The Agnew Clinic, 1889, Huile sur toile 214 X 300 cm, Philadelphie, John Morgan Building, University of Pennsylvania.

Histoire de la Médecine

Revue trimestrielle : septembre, décembre, mars, juin.

Siège : Revue Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine Paris Cité, site universitaire de Necker, 160 rue Vaugirard, Paris 75015.

FONDATEURS DE LA REVUE : Jean-Noël Fabiani-Salmon, *Professeur Émérite, Faculté de Médecine Paris,* Claude Harel, *coordinateur pédagogique des enseignements en Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine Paris Cité.*

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Noël Fabiani-Salmon, *Professeur Émérite Faculté de Médecine de Paris.*

CODIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Johan Pallud, *Professeur des universités, neurochirurgien GHU Paris, Faculté de médecine de Paris.*

RÉDACTEUR EN CHEF : Claude Harel, *coordinateur pédagogique des enseignements en Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine de Paris.*

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Professeur Pascale Piolino, Membre de l'Institut universitaire de France, Directrice du laboratoire de recherche LM2/LC2, laboratoire université de Paris. Dr Robin Baudouin, *ORL et chirurgie cervico-faciale, Faculté de Médecine Simone Veil, chef de clinique à l'hôpital Foch.*

COMITÉ DE LECTURE : Jean-Noël Fabiani-Salmon, Claude Harel, Johan Pallud, Robin Baudouin, Bernard Granger, Pascale Piolino, Olivier Lafont, Martin Catala, Yves Edel , Jacqueline Vons et Françis Louis.

COMITÉ SCIENTIFIQUE : Dr Olivia Anselem (Paris), Pr Jacques Battin (Bordeaux), Dr Robin Baudouin (Paris), Dr Frédéric Bauduer (Bayonne), Frédéric Bizard (Paris), Dr François Boustani (Montrouge), Pr Jean-Baptiste Busaall (Paris), DrMichel Caire (Paris), Dr Philippe Charlier (Paris), Pr Dominique Chauvaud (Paris), Pr Olivier Cussenot (Paris), Dr Bruno Danic (Rennes), Mr. Marc Dupont (Paris), Dr Yves Edel (Paris), Dr Amine Elhassani (Rabat), Pr Bernard Granger (Paris), Dr Bruno Halioua (Paris), Pr Jacques Hardy (Lille), Stéphane Henry (Paris), Mme Marie-Noëlle Himbert (Paris), Pr René Jancovici (Paris), Dr Ben Kavoussi (Los Angeles), Pr Olivier Lafont (Paris), Pr Laurent Lantieri (Paris), Pr Paul Legmann (Paris), Gaston Leroux-Lenci (Ajaccio), Dr Jamal Mehssani (Rabat), Pr Albert Mudry (Lausanne), Pr Serge Nicolas (Paris), Dr Stanis Perez (Paris), Pr Pascale Piolino (Paris), Dr Alexandre Salvador (Paris), Pr Laurent Sedel (Paris), Dr Pierre Thillaud (Paris), Pr Georges Vigarello (Paris), Dr Steve Wilhem (Phnom Penh), Dr. Jean Pascal Durand (Tours), Pr Patrice Bourdelais (Paris).

CONCEPTION GRAPHIQUE : Michel Tournier - cellule pré-presse/graphisme Université Paris Cité - 12 rue de l'École de Médecine, Paris 75006.

IMPRESSION : Service de la reprographie de l'Université de Paris - 12 rue de l'École de Médecine, Paris 75006.

RENSEIGNEMENTS & PROPOSITION D'ARTICLES : Claude HAREL, *rédacteur en Chef de la Revue Histoire de la Médecine,* Faculté de Médecine Paris Cité, site universitaire de Necker, 160 rue Vaugirard, Paris 75015. : claude.harel@u-paris.fr

SIÈGE DE LA RÉDACTION ET CONTACT : « Revue Histoire de la Médecine », rédacteur en chef Claude Harel, Faculté de Médecine Paris Cité, site universitaire de Necker, 160 rue Vaugirard, Paris 75015. France.

POUR RECEVOIR CETTE LA REVUE *: voir encart en quatrième de couverture.*

Version électronique disponible dès Le numéro de septembre 2020.

DÉPÔT LÉGAL : Mars 2023. ***ISSN*** **: 2678-842X**

Ceux du Pharo

L'association des anciens et amis du Pharo, plus communément appelée « Ceux du Pharo » a été fondée en 2013, au lendemain de la fermeture de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées à Marseille (École du Pharo). Elle a pour buts la conservation de la mémoire de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées (1905-2013) ; la promotion de la mémoire des Anciens du Pharo, célèbres ou non ; l'aide à la publication d'ouvrages, en lien avec l'histoire et la vie du Pharo et de ceux qui y sont passés (par exemple, ouvrages sur le Pharo, sur la pathologie tropicale, sur un vécu outre-mer ou écrits par des Anciens du Pharo) ; le renforcement des échanges scientifiques et techniques ; le parrainage de manifestations scientifiques en pathologie tropicale ; la conservation des archives et documents historiques.

Privilégiant la convivialité, « Ceux du Pharo » édite un bulletin mensuel adressé aux membres par voie électronique, un compte facebook (facebook.com/groups/ceuxdupharo) ainsi qu'un site internet (http://www.ceuxdupharo.fr) d'accès libre. L'association a également fondé et organisé deux congrès de médecine tropicale à Aubusson, édité une douzaine de livres, créé un prix littéraire annuel pour tous types d'ouvrages ayant trait à l'outre-mer (règlement sur le site internet) et organisé une dizaine de cérémonies commémoratives.

L'association compte aujourd'hui 434 membres, hommes et femmes, civils et militaires, médecins ou non, et il vous est possible d'y adhérer en adressant un courrier (nom, prénom, adresse, téléphone, e-mail) avec un chèque de 25 euros à

Ceux du Pharo
Résidence Plein-Sud 1
Bâtiment B3
Boulevard Ange Delestrade
13380 Plan-de-Cuques

Notre couverture

David Hayes Agnew - (November 24, 1818 – March 22, 1892)

Le tableau : *The Agnew Clinic,* 1889, Huile sur toile 214 X 300 cm, Philadelphie, John Morgan Building, University of Pennsylvania.

Le peintre : Thomas Eakins (1844-1936), est formé aux Beaux-Arts de Pennsylvanie, puis de Paris et de Séville. Passionné par l'anatomie et ayant envisagé à un moment de sa vie de devenir chirurgien, Eaking assiste assidûment aux cours d'anatomie au Jefferson Medical College ; ce sera, en définitive, la peinture, la sculpture et la photographie qui occuperont toute sa vie professionnelle. Il sera nommé Professeur à la Pennsylvania Academia of the Fine Art, puis en deviendra le directeur.

Pourquoi cette Peinture : *The Agnew Clinic*. Cette toile a été réalisée à la demande des élèves du Dr Agnew afin d'honorer leur Professeur à l'occasion de son départ à la retraite.

Le personnage, le Pr Agnew : Il enseigne la chirurgie à l'université de Pennsylvanie; c'est un spécialiste des plaies par balles, une expertise acquise lors de la guerre de Sécession. Il opéra en 1881 le Président James Garfield, le vingtième Président des États Unis, après que celui-ci fut victime d'un attentat ; une balle logée à proximité du pancréas terrassa James Garfield sans toutefois le tuer. Les opérations tentées à plusieurs reprises ne permirent pas de localiser la balle. Finalement le Président Garfield mourut d'une infection généralisée après 80 jours de soins.

Sur le tableau présenté en première de couverture : le Pr Agnew, un scalpel dans la main gauche, ponctue son commentaire de la main droite. La malade est atteinte d'un cancer du sein ; elle sera opérée devant les étudiants réunis en un petit cénacle dans un amphithéâtre. On reconnait, petites lunettes rondes et moustaches tombantes, debout à la gauche de l'opérée, le Dr With, l'opérateur principal. A la tête de la malade l'anesthésiste Kirby ; plus en bas du champ opératoire l'aide opérateur Leidy ; enfin, l'infirmière Mary Clymer, formée dans une des écoles spécialisées des États Unis. L'University of Pennsylvania, une des premières HUP's School of Nursing fondées aux USA en 1886.

Le tableau présenté est toujours la propriété de l'Université de Pennsylvanie. ◆

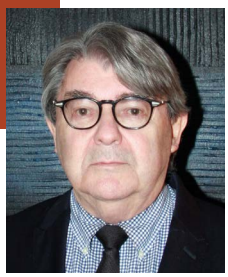
Claude HAREL

Histoire de la Médecine
Revue trimestrielle
Mars 2023
N° 17

Au sommaire *de ce numéro*

- ***Notre couverture*** • *Claude Harel* 3
- ***Éditorial*** • *Claude Harel* 4
- ***Billet D'humeur*** • *Jean-Noël Fabiani-Salmon* 5
- ***Troisième opus : Quinquina et quinine – une pharmacocénose imagée*** • *Bertrand Lefrère* 7
- ***Histoire des mutilations labiales Chez les Sara du Sud du Tchad*** • *Francis Louis & Jean-Marie Milleliri* 16
- ***Jean Talairach (1911-2007). L'homme derrière l'atlas stéréotaxique du cerveau humain*** • *Johan Pallud & Marc Zanello* 20
- ***Le réseau admirable, un intrus anatomique.*** • *Willy Burguet* 23
- ***Le rets admirable et l'artère soporale*** • *Jacqueline Vons* 27
- ***Un peu de poésie*** 29
- ***Les livres à lire*** 30

Édito



Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous espérons que ce numéro rencontrera auprès de vous l'intérêt que vous avez jusque-là porté aux précédents tirages et que vous nous aiderez en participant activement, autour de vous, à la communication sur l'existence de cette Revue..

Permettez-nous de vous faire part d'un événement que nous concoctons actuellement et pour lequel nous souhaiterions votre pleine collaboration quant à la communication sur cette journée. Il s'agit d'un événement « portes-ouvertes » qui a pour but de dynamiser la reconnaissance de l'Histoire de la médecine, comme discipline à part entière.

Cette journée est d'ores et déjà programmée pour le samedi 17 Juin 2023. Dans les grandes lignes : elle aura lieu sur le site universitaire de la Faculté de médecine de Paris Cité, au n°160 rue de Vaugirard à Paris, elle débutera à 9 h 30 et sera consacrée à deux thèmes distincts : l'Histoire du futur de la santé, puis les fausses identités dans l'Histoire.

Que pouvons-nous attendre de notre médecine d'ici 20-30 ans au niveau de ses avancées et de ses propositions ? Nous avons sollicité, à ce jour, pour intervenir dans le cadre de la matinée de ce samedi : Mme le Professeure Pascale Piolino, pour la réalité virtuelle au service de la prévention et des traitements des pathologies de la mémoire (PhD, PU à Paris Cité, Directrice du laboratoire « mémoire, cerveau et cognition », Membre de l'Institut Universitaire de France) ; le Professeur Miroslav Radman, pour une réflexion sur l'avenir de la recherche (PhD, PU-PH honoraire, Membre de l'Académie des Sciences (France), Directeur de l'Institut méditerranéen des sciences de la vie) ; le Professeur Jean-Emmanuel Bibault, pour une intervention sur le thème de son livre : « 2041 Odyssée de la médecine » (MD, PhD, PU-PH à l'HEGP, Oncologue Radiothérapeute) d'autres intervenants sont actuellement sollicités. Un Brunch vous sera offert entre 13 h 00 et 14 h 00, puis Daniel Vigne viendra présenter son film « Le retour de Martin Guerre », ce qui permettra, après la projection, de débattre de la notion de fausse identité dans l'Histoire. Le programme définitif sera disponible d'ici un mois et nous espérons que vous participerez largement à la communication sur cette journée.

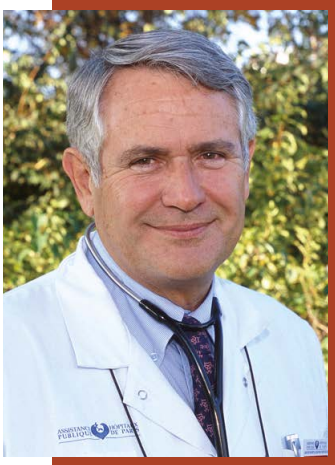
Si l'entrée est libre et gratuite, il sera toutefois obligatoire de s'inscrire pour y assister. (institut.histmed@gmail.com)

Bonnes lectures à toutes et tous et à bientôt !

Claude HAREL
Directeur exécutif du CIRHMS, Rédacteur en Chef
de la revue Histoire de la médecine,
Coordinateur des enseignements en Histoire de la médecine
et des maladies à la faculté de médecine de Paris Cité.

le billet d'Humeur ...

Quand la tempête Woke souffle *sur la médecine…*



◆ Jean-Noël Fabiani-Salmon

Professeur Jean-Noël Fabiani-Salmon, Chirurgien Cardio-vasculaire, ex directeur du département de chirurgie Cardio-vasculaire à l'HEGP,

Codirecteur de l'enseignement en Histoire de la médecine à l'Université de Paris,

Membre du Conseil de l'Ordre Membre de l'Académie de chirurgie,

Membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine,

Il est auteur de nombreux ouvrages liés à l'Histoire de la médecine et Directeur de la Revue Histoire de la médecine

Tous revêtus de leur tenue blanche, ils s'avancent pour réciter d'un ton solennel la prière que leur a fait apprendre le Grand Maître de la secte. D'un ton un peu monocorde, ils reconnaissent être des envahisseurs d'un territoire dont leurs ancêtres étaient les infâmes colonisateurs qui se sont installés par la force sur des territoires sur lesquels ils n'avaient aucun droit. L'endroit même où ils se trouvent représente le Mal incarné et en battant leur coulpe, ils s'accusent de profiter d'un statut pour lequel ils n'ont aucune légitimité.

Où sommes-nous ?

Nous sommes en l'an 2022, à l'Université du Minnesota (figure moderne du Mal) et ces initiés en blouse blanche représentent la promotion des nouveaux médecins qui prêtent le serment qui va leur permettre d'exercer la médecine.

Le serment d'Hippocrate ? Non bien sûr. Bien trop ringard.

Un nouveau serment à la mode woke, qui d'abord promet de combattre le suprématisme blanc, le colonialisme et le genre binaire pour se mettre au gout du jour.

Et surtout, ils jurent aussi « d'honorer toutes les méthodes autochtones de guérison qui ont été historiquement marginalisées par la médecine occidentale ». Ce qui consiste à rendre hommage localement à la médecine du sorcier des Lower Sioux de Mdewakanton.

Alors, loin de nous l'idée de sous-estimer le respect que l'on doit à l'homme-médecine qui soignait les guerriers des tribus Sioux dans les siècles précédents. Il connaissait des plantes pour la fièvre, des onguents pour les traumatismes, des mélopées et des danses pour attirer la protection du grand Manitou sur les misères des Indiens du Dakota.

Est-ce pour autant qu'il convient de mettre les enseignements de ce confrère emplumé au même niveau que les soixante-dix dernières années de médecine par les preuves (Evidence-Based-Medecine) qui ont révolutionné les connaissances et au passage permis aux descendants des fameux colons envahisseurs de gagner vingt ans de durée moyenne de vie en un demi-siècle ?

Le professeur Robert Englander fait proclamer un serment à la mode 2022 à l'actuelle promotion de médecine de l'Université du Minnesota. https://youtu.be/M1Say_bUjjc

● Le professeur Robert Englander fait proclamer un serment à la mode 2022 à l'actuelle promotion de médecine de l'Université du Minnesota. **https://youtu.be/M1Say_bUjjc**

Le mouvement Woke, c'est le réveil. Il impose la conscience des problèmes liés à la justice sociale et à l'égalité raciale. Bonnes intentions portées initialement par les mouvements afro-américains puis s'enflant, débordant progressivement ses principes fondateurs, il devient un mouvement qui dénonce les injustices faites aux femmes, à la communauté LGBT et aux immigrés, même dans leurs plus petites expressions. La désignation de l'ennemi est rapidement assurée : c'est à l'évidence l'homme blanc hétérosexuel qui combine le statut de non discriminé et celui de tortionnaire potentiel.

L'Université en Amérique et en Europe est envahie par le wokisme et la réaction du « mâle blanc » se rapproche souvent de l'autoflagellation pour montrer combien il regrette son horrible passé et combien il soutient les accusations qu'on lui porte à la fois pour être dans le vent et surtout pour flatter la pensée dominante au risque d'étaler toute sa lâcheté.

Et voici la médecine américaine qui est emportée par ce mouvement. On aurait pu espérer que le contexte scientifique la prémunirait de ces errances. Comme on le voit il n'en est rien. Et comme le mouvement va inéluctablement atterrir en France, on ne peut qu'être inquiet quand on fait le compte de toutes les médecines traditionnelles de notre pays. ◆

◆ Dr Bertrand LEFRÈRE,
Service de Biochimie générale
Hôpital Necker-Enfants Malade
Inserm UMR_S_1139
bertrand.lefrere@aphp.fr

Troisième opus : *Quinquina et quinine – une pharmacocénose imagée.*

> « Que haré lou medecin,
> Se n'abé pas le quinine ? »
>
> Isidore Salles, Poésies gasconnes.

Ce troisième opus, marquant le terme de notre balade quinquinesque [1, 2], sera jalonné des thèmes suivants : cautions historiques, politiques et scientifiques ; désir d'évasion ; religion ; vins médicinaux.

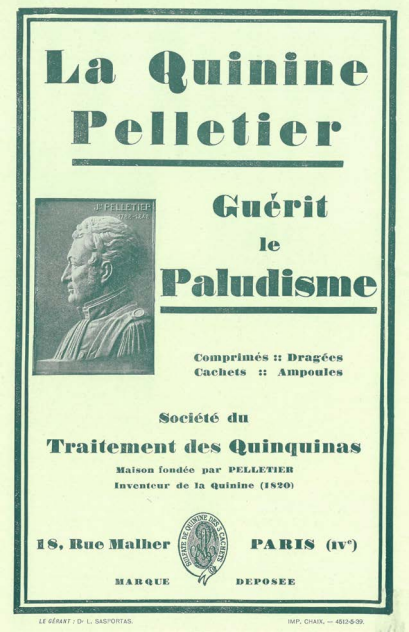
Des huiles pour promouvoir l'écorce

L'usage d'une caution constitue un rouage classique du genre publicitaire ; notre corpus n'y fait pas exception, comptant en son sein des personnalités de premier plan. La publicité médico-pharmaceutique inscrit en effet le remède dans un récit national, entendant ainsi lui conférer une certaine intemporalité.

La découverte française de la quinine auréole ses pères, les pharmaciens Pelletier et Caventou, du titre de « bienfaiteurs de l'humanité », aujourd'hui gravé dans la pierre [3]. Pour autant, dans notre iconothèque, les deux hommes ne semblent pas figurer sur des affiches éditées de leur vivant. Les portraits des deux pharmaciens (1, 2) apparaissent en revanche tels que gravés originellement sur une statue du boulevard Saint-Michel, à Paris, avant que l'occupant allemand n'ordonnât sa destitution pour la fondre [3]. Ces publicités émanent de l'héritière , aux grés des dissolutions et reprises, de l'une des premières industries pharmaceutiques, appelée « Pelletier » [4]. L'usage calculé de son nom, qu'il avait cédé à l'officine, s'inscrit dans une volonté de distinction aux yeux du public, attachant sa confiance au préparateur, mais aussi de protection juridique – le nom devenant même marque de fabrique par un décret en 1857 [5]. De manière générale, le gage de praticiens et d'autorités médicales est assez utilisé dans ce corpus, tout comme celui de pharmacies primées dont l'identité du préparateur est censée rassurer le patient.

L'assentiment artistique ne craint parfois pas l'anachronisme, via le patronage de hautes et fortes personnalités – François I (3), Félix Faure (4), Jean Jaurès (5), Léopold de Belgique (6). Dans un registre caricatural, au regard de certaines disproportions anatomiques, le troisième est dessiné en bras de chemise, débraillé, attitude bonhomme, un exemplaire de l'*Humanité* (journal qu'il a fondé) au genou, enjoignant à la consommation de quinquina (4). Le quatrième (6), quant à lui, peut être distingué parmi de grands dirigeants (Nicolas II à l'opposé ? Otto Von Bismarck à sa droite ?), tous agenouillés devant l'égérie géante qui les surplombe. Les équilibres géostratégiques assurés par des rapports de forces s'avèrent ici modifiées : parmi les nationalités reconnaissables, les chefs prussiens, russes, chinois et belges tendent leur main dans une attitude presque dévote. L'ambassadeur quinquina, porté par cette égérie, et donc, par métonymie, la France, utiliserait, non sans humour, une arme de séduction au service de sa diplomatie, alors sur le devant de la scène internationale. Talleyrand opinerait probablement au fait que l'art culinaire, surtout lorsqu'il est français, puisse être le meilleur allié de la négociation [6]. Le produit scelle un instant figé de consensus entre grandes puissances – dont certaines en guerre lors de cette parution, par exemple lors de l'insurrection Boxer. Cette même idée est invoquée dans une affiche de Byrrh (7). François I, sur fond de Chambord, nom éponyme du vin, n'a toutefois pu connaître, à l'instar de Sully (8), la poudre des Jésuites arrivée en Europe vers 1640 [7]. Tout aussi insolite, la représentation de Napoléon II (9) dépeint l'exilé mélancolique, accoudé à un trône – de pierre –, le regard tourné vers cette bouteille française de quinquina. Franchissant les cimes du Tyrol, où le jeune duc fut capitaine de chasseurs, ce don céleste, porté par l'aigle impérial, ce vin médicamenteux semble rappeler le lien qui l'unit avec la France. Serait-ce un écho à la pièce d'Edmond Rostand, l'*Aiglon,* parue en même temps que cette affiche ? Le jeune homme, rêveur, semble ici hésiter à reprendre le flambeau héroïque symbolisé par cet aigle. Le personnage de gauche, au costume anachronique, n'évoque-t-il pas le martial Cyrano appelant de son panache français ? L'aspiration patriotique est particulièrement soulignée dans diverses utilisations du quinquina tonique. La possible représentation d'un Vercingétorix (10), à côté d'un drapeau aux armes de « Gergovia », est symptomatique d'une volonté patriotique initiée par Napoléon III, reprise aussi pour assoir les bases idéologiques de la IIIe République.

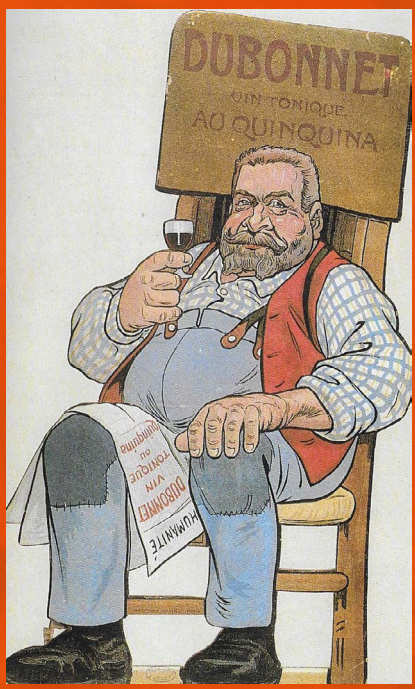
1



2

3

4



5

6

7

1. Revue Paludisme, 1939. Musée François Tillequin, Paris.
2. Revue Paludisme, 1948. Musée François Tillequin – collections de matière médicale, Paris.
3. Impr. Moullot, fils ainé, Marseille, 1900. 145 x 114 cm. Bibliothèque Forney, Paris.
4. Ogé Eugène. Impr. Charles Verneau, Paris, 1895. Lithographie en couleur, 280 x 100 cm. Bibliothèque Forney, Paris.
5. Avant 1914. Panneau réclame 56x 30 cm. Bibliothèque Forney, Paris.
6. 1900. Affiches anciennes.com. (Pro-Artis)
7. Byrrh, vers 1903. Collection de Pernod-Ricard.

Certaines périodes de l'histoire de France s'avèrent pour autant totalement éludées : le Moyen-âge, peut-être pour son amalgame – en partie à tort – à un sombre orage, que ne traversait çà et là aucun soleil ; la Révolution ensuite, dont la rupture radicale n'aurait peut-être pas été du goût de tous les lecteurs et non moins potentiels consommateurs.

Une scénette champêtre et théâtralisée illustre l'esprit de camaraderie entre divers corps de l'armée française : artilleur, hussard, lignard, attablés, trinquent avec le zouave, debout, probablement à l'origine du tonique de quinquina presque éponyme (11). Dans une affiche datée de la même période, le quinquina est ici assimilé à un remède pétaradant, soulignant de façon quasi acoustique la vertu tonique formulée par ce chasseur alpin, véritable appel à un « Réveil national », inscrite une fois de plus dans le registre patriotique (12). Les aplats tricolores (13, 14), la représentation de ses monuments typiques comme la Tour Eiffel fraîchement édifiée (13, 15), alliant Paris à un imaginaire gréco-romain nostalgique, achèvent d'inscrire la consommation dans un rituel national. Le décor d'herbes et de fleurs, contrastant avec la dame de fer à l'arrière-plan, offre une vision républicaine paradisiaque, où progrès et enracinement n'y semblent pas contradictoires.

Invitation au voyage

L'exotisme constitue une thématique récurrente supplémentaire. Une des iconographies les plus anciennes de notre collection (datant de 1826) ne fait pas défaut à cet appel romantique (16). Flanquée de pagodes orientales, la composition converge vers un trois-mâts s'apprêtant à mouiller le long d'une côte, probablement arabe. Le remède, béni des cieux comme le souligne le soleil et deux séraphins surplombés par la mention 'CHINA-CHINA', semble y faire l'objet de commerce maritime. De multiples évocations émaillent le corpus – caravelle, rose des vents, navire (16, 17, 18). Elles rappellent l'importance de la navigation dans l'épopée du quinquina : découverte outre-Atlantique de l'arbre à fièvre, arrivée en Europe par les Jésuites, expéditions maritimes françaises avec Jussieu et la Condamine, circuits commerciaux maritimes multiples... [8, 9]. L'écorce devient un enjeu tout aussi important que le bois du bateau qui le transporte ; là où Colbert plante des phalanges de chêne pour soutenir l'industrie maritime, il ne peut en revanche compter sur le sol français pour nourrir le quinquina qui nécessite une topographie et un climat particulier. Une affiche, imprimée en bleu de mer (17), ménage diagonalement une séparation entre l'espace onirique marin et celui des produits commercialisés, appel direct à l'aspect « magique » et évocateur du remède. L'imaginaire du voyage est filée dans d'autres affiches par la représentation de moyens de transports révolutionnaires : l'avion (19), l'automobile (20).

A une époque nourrie de désir d'évasion, nombre d'affiches de toniques à quinquina s'appuient sur un imaginaire exotique pour promouvoir l'achat du produit. Cette volonté s'explique aussi par la géographie de la plantation. Plusieurs illustrations offrent un imagier arabo-africain ou asiatique : un homme en djellaba, accroupi, avec des émanations fantastiques de chicha (21) ; un indien chicha (22); un zouave (23) ; l'habit traditionnel asiatique (24-25).

Un exemple particulièrement facétieux mérite le détour. Le publicitaire, même si certaines de ces œuvres sont assez récentes, n'a-t-il pas été abusé par la traduction du mot quinquina, *china china,* qui a poussé nombre de médecins à confondre les arbres de la région de Loja avec la racine venue de Chine ? [10]. A cet effet, dans un décor typique du japonisme (24) alors en vogue – notons l'arrière-plan avec soleil levant et jasmin –, l'imaginaire de la geisha, vêtue d'un kimono dont les aplats de couleurs bariolés, avec les oranges (produit originellement asiatique) font partie de cet « élixir », est ici parodié. A l'irruption démesurée du magnum remplaçant le thé et son cérémoniel, s'ajoutent l'érotisme du décolleté plongeant, avatar amalgamé d'orientalisme et de cocotte parisienne, ainsi que la maxime latine, présente sur l'éventail, au jeu de mot particulièrement facétieux. *Reserat spirula culi*...Un adage détourné de l'éminente école de médecine de Salerne [11], un vers tronqué en référence à l'action laxative d'une préparation de fenouil (littéralement, « fait lâcher des vents »), en écho à l'action laxative du produit...et à la fonction même de cet éventail. Cette affiche rabelaisienne et provocatrice est attribuée à Ogé, prolifique illustrateur de la Belle-Époque, donnant parfois dans le burlesque. A ce dessin facétieux, répond une affiche italienne représentant un Japonais aviné (25). Le décorum chinois – d'ailleurs en écho par le jeu de mot opéré avec le nom du produit, « china » – est également planté. Il suggère explicitement une théâtralisation de la scénette ; les rideaux rouges de théâtre s'ouvrent sur un paysage luxuriant où l'élixir est apporté à un noble.

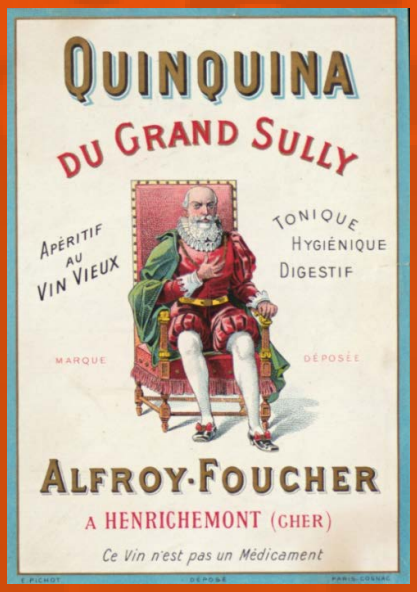
La quinine s'inscrit également dans l'histoire coloniale. Sans être minorée, l'importance du rôle attribué à la quinine est également balancée avec celui d'autres mesures prophylactiques anti-vectorielles, individuelles ou collectives, comme moustiquaires et travaux d'assainissement [12]. Une coupure de presse d'après-guerre se réfère à l'usage prophylactique de la quinine pour promouvoir la prescription et l'usage de la « bonne vieille quinine » (26). Cette composition d'une grande simplicité utilise le recours du savoir pratique du colon (« savait par expérience »), appelé « pionnier de jadis » – ici, barbu, portant le salacot. Ce billet souhaite marquer une distance avec « les nouveaux médicaments » – s'agit-il de dérivés de synthèse concurrents ? – par une question rhétorique, dont la réponse profite à la traditionnelle quinine. Par ailleurs, l'île de Java, pourtant sous contrôle hollandais et non français, est évoquée par le nom du produit médicinal (27). A partir de 1865, cette île sera pour longtemps le siège de la production la plus intense de quinquina, au regard de la faible quantité produite aux Indes britanniques et des essais français à Madagascar.

L'élixir amer du révérend Père

La thématique religieuse de cette drogue, amenée en Europe par des Jésuites est assez discrète, en des temps traversés par un certain anticléricalisme.

Une affiche italienne (28) met en scène une figure angélique, allégorie de la santé – mot latin inscrit sur son bandeau – qui intercède, par un jet de lumière émanant de la marque même, en faveur de cette paysanne sujette à un accès palustre (comme son teint ictérique le laisse penser). De même, une affiche, nécessairement éditée après 1864, année de la création de la Croix Rouge, fait côtoyer le remède, porté aux lèvres d'un blessé, et la bonne sœur qui l'administre – notons le titre du produit dans le même schéma de couleur que son vêtement (29). En plus de la tradition d'assistance chrétienne, ces éléments pourraient se rattacher initialement à la christianisation d'un remède « miraculeux » lors de sa découverte et de son application à la Comtesse de Chinchon, attribuant ainsi une identité divine à une plante inconnue [10].

Par ailleurs, une affiche indirectement liée à la quinine, portant sur la campagne antimalarique italienne, représente Saint Georges sur fond de croix de Genève (30). Cet officier romain du IV siècle après J-C., martyr sanctifié invoqué par le fascisme italien pour son message sanitaire, répond ainsi à la liturgie d'état mussolinienne [13]. L'affiche s'appuie sur une rhétorique religieuse visant à une supposée « régénération nationale » impossible sans éradication du paludisme sur son sol [13]. Citant le Dutche à Littoria – '*Questa e la guerra che noi preferiamo*' ('C'est la guerre que nous préférons') –, l'image confond message fasciste et injonction sanitaire. Dans le cadre de la *bonifica integrale* – cette vaste stratégie en partie sanitaire –, le « grand médecin » autoproclamé souhaite en effet marquer à la *deus ex machina* une empreinte grandiose sur le territoire des Marches Pontines particulièrement éprouvé par le paludisme [14].



8

9

10

Enfin, dans le style caractéristique de l'artiste franco-italien Capiello, un faune, ou un diable, tout droit sorti de la Commedia dell'Arte, débouche un tonique, offrant ainsi une vision assez ambivalente du breuvage, sur fond d'aplat noir, donnant une illusion de perspective pour un promeneur, même à distance (31).

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait le quinquina

Les affiches de vin au quinquina semblent avoir fait florès au XIX et XXe siècle [15]. Considérées à l'époque comme « art mineur », avant que leur valeur patrimoniale ne soit reconnue sur le tard, nombre d'affiches de ce corpus témoignent de l'engouement artistique phénoménal pour les années 1900, zénith de l'Art nouveau avant sa mue [15]. Tout comme les façades et statues des cathédrales étaient peintes de manière chatoyante au Moyen-Âge, la densité de ces affiches hautes en couleurs, si l'on ose ce parallèle profane, devait offrir un spectacle redessinant totalement le cadre urbain. Nous peinerions à réaliser l'effet, probablement saisissant et émerveillant, suscité chez le promeneur dans le cadre urbain de l'époque [15]. Au-delà du manifeste artistique présent – avec Chéret par exemple, maitre de l'affiche de la Belle-Époque et de l'Art nouveau –, on y décèle en creux un témoignage social autant que sanitaire, dont voici quelques exemples.

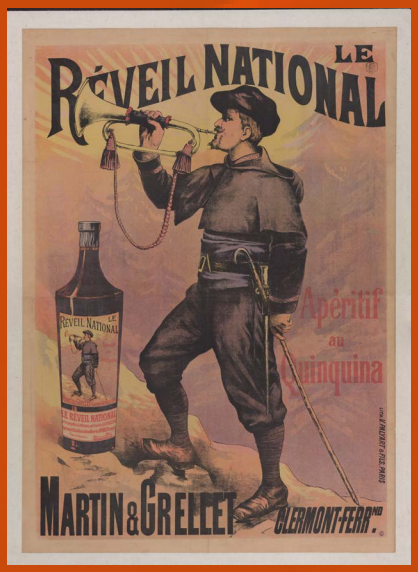
Le vin peut faire office de médication anxiolytique et antalgique clé dans la résilience des combattants et dans la construction sociale et identitaire d'un esprit de corps [16]. Une affiche dédiée au Byrrh (32) illustre bien ce renfort. La composition offre un contraste entre l'aspect angoissant de la déflagration, à l'arrière-plan, et un trou d'obus, éclairé de lueurs orangées, où les personnages semblent statufiés, tous fixés sur le verre levé, point focal de l'affiche, dans une suspension réconfortante, optimiste, souriante même. L'affiche publicitaire saisit, là aussi, le ressort patriotique et l'assurance de la victoire comme argument de vente. A l'inverse, le tonique au quinquina peut apparaître pour panser les plaies d'une défaite, que tout indique dans cette (29) retraite d'une âpre bataille – uniformes, coucher de soleil, résignation des cavaliers à l'arrière-plan, figure de l'infirmière.

La place de l'alcool et du vin médicinal dans le paysage publicitaire est traversée par une tension entre médication et médicalisation, morale et moralisation [17, 18]. Dans notre corpus, la frontière ténue avec le médicament, soulignée par de nombreuses allégations médicales assez vague (« tonique », « hygiénique », quand il ne s'agit pas d'une prophétie de longévité), est disputée par droguiers et pharmaciens. Si bien que les frères Violet, pour parer les accusations d'imitations illégales d'élixirs pharmaceutiques, modifient la formule de leur vin roussillonnais aux aromates et cacao, pour la breveter en 1873 : le Byrrh était né. La distinction avec l'absinthe, apéritif distillé en vogue à partir de la fin de XIXe siècle, interdit à la fin de la Première Guerre Mondiale, est en revanche clairement posée (33). Ici, dans le prolongement d'une pagode dédiée au quinquina à l'arrière-plan, une bouteille fait irruption pour séparer nettement les consommateurs respectifs que distinguent en outre des contrastes de couleur. Cette distance témoigne de l'influence politique et sanitaire forte des mouvements antialcooliques et hygiénistes [19]. Nombre de classes sociales sont passées au crible de ces affiches désireuses de diffuser le remède au plus grand nombre : cocotte (34), femme du monde (35), paysanne (36), ouvrier (37) – où ici le breuvage est paré explicitement de vertu politique et sociale –, ou encore artiste (38).

Parmi ces vins toniques, un se détache tout particulièrement : le vin Arroud, composé de « viande – quina – fer », aux multiples indications thérapeutiques alléguées dans ces coupures de presse, comprenant le paludisme, l'anémie ferriprive ou la « chlorose » (39). Ce type de produits remonte à l'intérêt porté aux extraits, sucs et sangs animaux en thérapeutique depuis les avancées biochimiques sur l'hémoglobine, le fer. Ils tomberont en désuétude après la Seconde Guerre Mondiale [20].

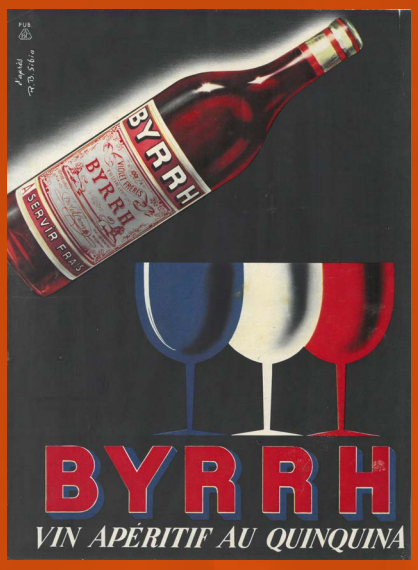
En somme, ces illustrations attestent en filigrane du regard de la société sur elle-même. Toutes les classes sociales sont représentées avec leur stéréotype, mais sans opposition de fond – la publicité cherchant souvent le consensus. Bourgeois, ouvriers, cocottes, artistes, paysans, sans parler du soldat qui constitue, lui aussi, une potentielle clientèle offrent un large panorama social. Diffusion d'un modèle de consommateur le plus large possible ? Alliage d'un média de masse avec un produit se voulant convivial par excellence ? Probablement vecteur républicain universaliste d'une union sociale ? Cette diffusion massive d'affiches Byrrh, véritable martelage du nom de marque, souligne aussi l'enjeu social du produit et la puissance économique de son enseigne. Les représentations stéréotypées, qui permettent aussi de ménager de l'espace graphique s'avèrent parfois assez subversives, mais demeurent cependant nuancées par de multiples touches d'humour, de caricature bienveillante et de légèreté permises par une grande liberté d'expression artistique.

11



12

13



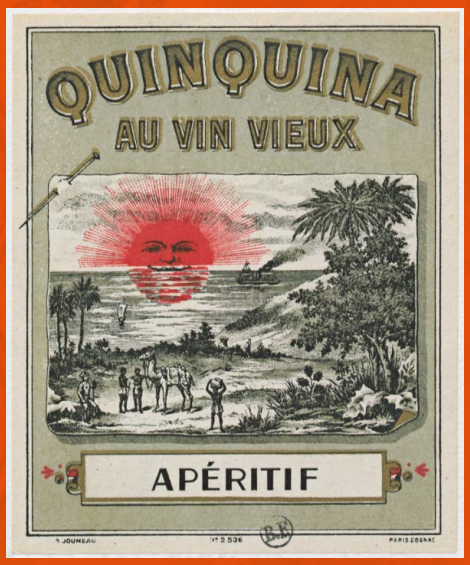
14

15

- 8. Alfroy-Foucher, Henrichemont, Cher, XIXe. Impr. E. Pichot, Paris, Cognac, Charentes. 14 x 10 cm ; Bibliothèque Forney, Paris
- 9. Coulange Lautrec. Imprim. Moullot (Marseille), 1900?. 150 x 125 cm. Bibliothèque Forney, Paris.
- 10. Jouneau G. Paris. XIXe s. 12 x 10 cm. Bibliothèque Forney, Paris.
- 11. Coubrac A. Impr E. Pichot, 54 rue de Clichy. 1895/1005. Bibliothèque Forney.
- 12. Alfroy-Foucher, Henrichemont, Cher, XIXe. Impr. E. Pichot, Paris, Cognac, Charentes. 14 x 10 cm ; Bibliothèque Forney, Paris.
- 13. Loupot Joseph-Charles. 1937, Paris. 113,5 cm x154,5 cm. Adagp, Paris, 2018 Musée des Arts décoratifs.
- 14. Byrrh. Collection Pernod-Ricard.
- 15. Fosse C et R. 160 Rue St-Denis Paris, imprimeur, Paris, 1900. 1201x56 cm. Les Arts Décoratifs/Cyrille Bernard.

16

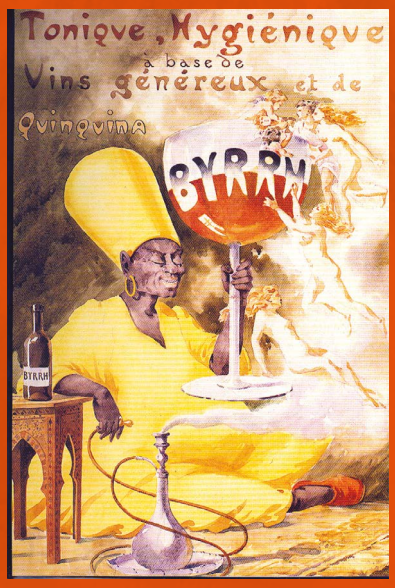
17



18

19

20

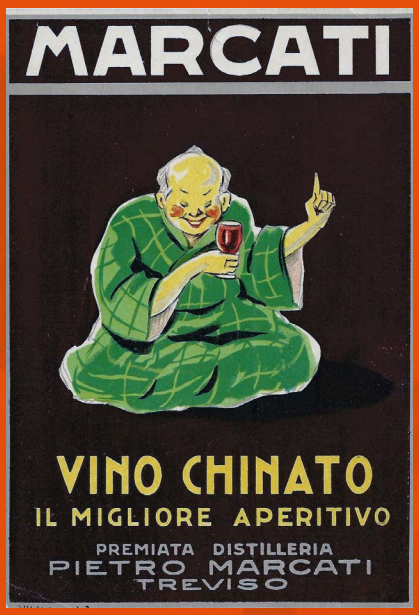


21

22

23

24



25

26

27

28

29

30

31

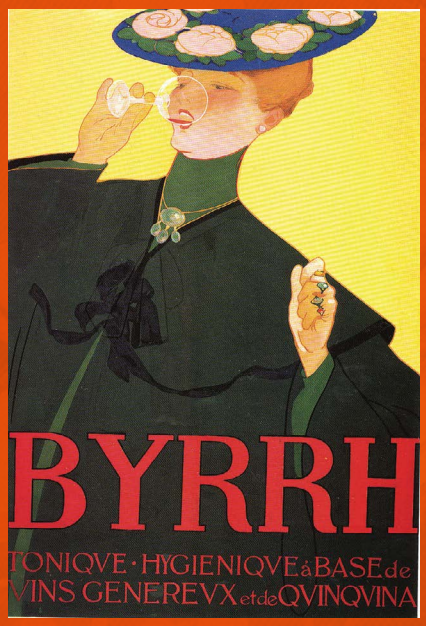
16. Anonyme, 1826. Dans Ulmer B, Plaichinger T, Advenier C. A votre santé ! Histoire de la publicité pharmaceutique et médicale. Syros-Alternatives, Paris, 1988.
17. Revue Paludisme, 1945. Musée François Tillequin – collections de matière médicale, Paris.
18. Jouneau G. Paris, Cognac, XIXe s. 12 x 10 cm. Bibliothèque Forney, Paris.
19-20. Collection du Dr Angelo Bacarelli.
21-23. Byrrh, vers 1903. Collection de Pernod-Ricard.
24-25. Collection du Dr Angelo Bacarelli.
26. Musée François Tillequin – collections de matière médicale, Paris.
27. Affiche Camis. 1900, 130 x 100 cm, Bibliothèque Forney, Paris.
28-31. Collection du Dr Angelo Bacarelli.

32

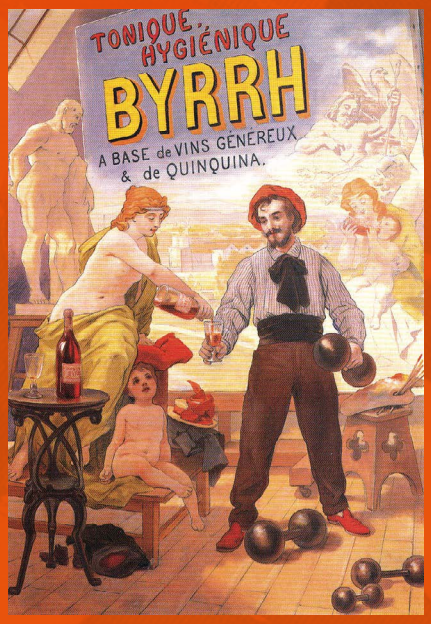
33

34

36



35



38

37

39

● 32. La Contemporaine, 1915.
33. José B, Michele, A. 1890. Affiches Camis, Paris. Gallica.
34-38. Byrrh, vers 1903. Collection de Pernod-Ricard.
39. Date précise inconnue. Bibibliothèque Forney, Paris

L'analyse économique de l'incidence des publicités sur leur finalité même, l'achat et la prise médicamenteuse, resterait à déterminer. Un travail connexe de psychologie sociale sur des personnes ayant pu voir ces publicités serait intéressant, surtout au regard de l'accueil mitigé, voire hostile, qu'a pu réserver, à partir des années vingt, une certaine défiance vis-à-vis de la publicité. Par ailleurs, une comparaison avec des publicités dédiées à d'autres drogues fébrifuges ou toniques, qui concurrencèrent l'arbre à fièvre, permettrait d'apprécier plus finement la cinétique de notre collection. Enfin, une vue de ce commerce mondialisé serait intéressante avec l'étude comparée de collections internationales, comme celles des Pays-Bas, qui en détenaient un temps le quasi-monopole [21].

Conclusion

Le concept grmekien de pathocénose désigne un cadre dynamique, évolutif, pour penser la maladie dans un écosystème. Celle-ci s'inscrit dans une écologie singulière, une géographie médicale où pathologies « dominantes » et « récessives », par analogie avec la génétique mendélienne, interagissent entre elles, sous l'effet de facteurs, endogènes et exogènes, dessinant l'épidémiologie. L'écorce de quinquina, puis la quinine et ses dérivés – hérités des progrès de la pharmacologie puis de la synthèse chimique, leur conférant une certaine immortalité – constituent un facteur majeur remodelant la pathocénose palustre. Parallèlement à l'outil iconodiagnostique déployé par Grmek, à savoir l'étude rétrospective des maladies dans l'Art, l'analyse sémiotique du médicament peut constituer un ressort intéressant. L'étude critique de l'image, permettant de mieux comprendre les intrications du remède avec l'histoire et l'épidémiologie médicale, sa perception sociale, tout comme les enjeux médico-économiques et stratégiques sous-jacents, permet d'élaborer un cadre pharmacocénique complémentaire.

L'auteur remercie tous les contributeurs iconographiques précédemment cités. ◆

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Lefrère B. Quinquina et quinine – une pharmacocénose imagée. Rev Hist Med 2022;14 :20-6.
2. Lefrère B. Deuxième opus. Quinquina et quinine – une pharmacocénose imagée. Rev Hist Med 2023;15 :7-13.
3. Delépine M. Joseph Pelletier and Joseph Caventou. J Chem Ed 1951 :454-61
4. Raynal C. Douzième et treizième marques pharmaceutiques : célèbres étiquettes et cachet pour sulfate de quinine. *Rev Hist Pharm* 2012 ; 375 : 416-7.
5. Ulmer B, Plaichinger T, Adevenier T. *A votre santé ! Histoire de la publicité pharmaceutique et médicale*, Paris, Syros-Alternatives, 1988.
6. Faure P, Ribaut J. La gastronomie dans les relations internationales. *Géoéconomie 2016* ; 78 : 151-66.
7. Klein W, Pieters T. The Hidden History of a Famous Drug: Tracing the Medical and Public Acculturation of Peruvian Bark in Early Modern Western Europe (c. 1650-1720). J Hist Med Allied Sci. 2016 ; 71 : 400-421
8. Fredj C. Pour l'officine et pour l'usine. La France et le commerce du quinquina au XIXe siècle. *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2019 ; 66 : 103-127.
9. Lorene S, Lafont O. Le circuit complexe du quinquina entre le Pérou et l'Hôtel-Dieu de Québec, au milieu du XVIIIe siècle. *Rev Hist Pharm* 2016 ; 64 : 53-8.
10. Boumedienne S. La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750). *Les Éditions des mondes à faire*, Vaulx-en-Velin, 2019.
11. Ordronaux J. Traduit du latin, Regimen Sanitatis Salerni. Scuola Medica Salernitana. Lippincott, 1871.
12. Fredj C. Soigner une colonie naissante : les médecins de l'armée d'Afrique, les fièvres et la quinine, 1830-1870. *Le Mouvement Social* 2016 ; 257 : 21-45.
13. Gentile E. *La Religion fasciste*, Perrin, 2002, 354 pp.
14. Snowden FM. The Conquest of Malaria. Italy : 1900-1962, Yale University Press, Londres, 304 pp, 2006.
15. Gasnier R. Les affiches publicitaures d'alcool : images de société (1880-1920). Thèse de doctorat en Histoire contemporaine, Lyon2, 2006.
16. Lucand C. Le pinard des Poilus. Une histoire du vin en France durant la Grande Guerre (1914-1918), *Éditions universitaires de Dijon*, Dijon, 2015.
17. Durand A, Reynieret JP, Aquaro R. Le quinquina. Un bienfait pour l'humanité. *Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille*. http://patrimoinemedical.univmed.fr/articles/article-quinquina.pdf. Consulté le 5 juin 2021.
18. Dargelos B. Genèse d'un problème social. Entre moralisation et médicalisation : la lutte antialcoolique en France (1850-1915). *Lien social et politiques* 2006 ;55 : 65-7.
19. Battin J. Les vins médicinaux. *Histoire des sciences médicales* 2017 ; 51 : 61-8.
20. Bonnemain B. Quand le sang et la viande étaient des médicaments. Revue d'histoire de la pharmacie 2003 ; 340 : 611-26.25.
21. Goss A. Building the world's supply of quinine: Dutch colonialism and the origins of a global pharmaceutical industry. *Endeavour* 2014 ; 38 : 8-18.

◆ Francis LOUIS,
Médecin en chef (r), spécialiste des hôpitaux des armées en biologie et diplômé de santé publique, il a exercé 30 ans outre-mer (Pacifique, Afrique) dont 20 années consacrées à la lutte contre la maladie du sommeil. Il a également été rédacteur en chef de plusieurs revues de médecine tropicale, a publié des livres sur l'histoire de la médecine tropicale et a coordonné l'édition de *Devoirs de Mémoires : Quatre siècles d'hommages aux médecins, pharmaciens, vétérinaires et officiers d'administration*.
Il est président-cofondateur de l'association des anciens et amis du Pharo, « Ceux du Pharo ».

◆ Jean-Marie MILLELIRI,
Pendant sa carrière de médecin militaire (1977-2007), Jean-Marie Milleliri a occupé plusieurs postes en Afrique comme responsable de projets de coopération en épidémiologie et santé publique tropicale (Tchad, Rwanda, Gabon) avant de diriger le centre de documentation scientifique de l'École du Pharo à Marseille. Il a ensuite travaillé comme expert international pour l'OMS à Libreville et Dakar avant d'occuper le poste de conseiller régional santé à l'ambassade de France à Bamako. Il est membre correspondant de l'ASOM, secrétaire général du GISPE et vice-président cofondateur de « Ceux du Pharo »

Histoire des mutilations labiales *chez les Sara du Sud du Tchad*

Enfant, muette négrillonne.
Femme, monstre aux lèvres de bois
Dont le plateau pend et résonne
Dont la bave étouffe la voix.

Il faut deux mains à ce cloaque
Pour s'entr'ouvrir, boire et manger.
Et quand il mange, et boit, et claque,
C'est un four noir de boulanger.

Un grand four qui parfois éclate
Sous le bois qui meurtrit la chair
Et creuse une plaie écarlate
Pareille à celle d'un cancer.

Ah ! Lèvres tératologiques
Muscles atrocement lésés,
Que sont pour vous ces mots magiques
Rires, sourires et baisers ?

Gaston Muraz

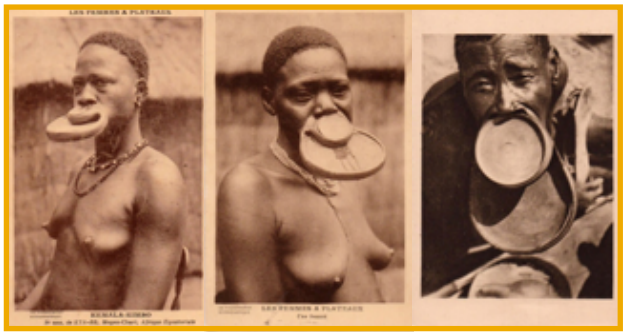
● Carte postale, Lib. « Au Messager », Brazzaville (Coll. F. Louis)

La pratique des mutilations labiales était largement tombée dans l'oubli quand les apparitions médiatiques de Raoni (Ropni Matyktire, du peuple Kayopo au Brésil) l'ont remise en lumière à la fin des années 1980.

En pays Sara au sud du Tchad, cette pratique n'existait plus à la fin du XXe siècle, mais on se souvient encore très bien des « femmes à plateaux » des années 1920-1930 qui ont fait le bonheur des photographes de ce temps (Fig. 1) En 1925, les membres de la deuxième mission Citroën Haardt – Audouin-Dubreuil (La Croisière Noire) découvrirent avec stupéfaction à Mogroum, sur les rives du Chari au sud de N'Djaména, les femmes Sara-Djingé aux lèvres déformées par des plateaux de bois dont le diamètre peut atteindre 25 cm !

Ces déformations labiales étaient répandues sur tous les continents. En Amérique latine, les labrets ont été décrits chez les Kayopo et les Botokuden au Brésil et de manière plus générale chez de nombreux groupes amazoniens. En Afrique, on connaît les Mursi et les Dassanech en Éthiopie ; on dispose également de photographies de Banda prises par Auguste Béchaud en Oubangui-Chari, actuelle Centrafrique, dans les années 1910 [01] On peut citer également les Makonde au Mozambique, les Batammariba au Togo et au Bénin, les Tamberma au Togo, les Toubouri et les Sao au Tchad, les Lobi au Burkina Faso, les Kichepo au Sud-Soudan, les Dinka dans le Bahr-el-Gazal, les Pokot au Kenya, etc. En Australie, Fougerat de David de Lastours signale la tribu aborigène des Nagarnooks, dans la région de Melbourne [02]. Cette

tribu a aujourd'hui disparu. Le plus ancien témoignage reste celui de Jean-François Galaup, Comte de la Pérouse, qui constate en 1786 le port de labrets chez les femmes du Port des Français en Alaska, [03].



● Fig. 1 – Cartes postales de femmes Sara (Coll F. Louis)

Pour Claude Chippaux, il faut noter l'universalité et la pluralité des mutilations ethniques, dans les sociétés archaïques comme dans les sociétés évoluées, et ce sur tous les continents [04] :

> Ces modifications corporelles n'apparaissent pas toutes et partout à la même époque, mais les principales, telles les tatouages-scarifications, l'exaltation de l'aspect gynoïde chez la femme, l'amputation de doigts font partie du Paléolithique supérieur, la trépanation crânienne et l'avulsion dentaire à l'Epipaléolithique, le labret labial les suivant de peu.

Les mutilations sont pratiquées pour insérer un labret, cylindre ou disque, en ivoire, en métal ou en pierre, dans la lèvre supérieure ou inférieure, ou les deux, chez l'homme ou plus souvent la femme (Fig 2).

Le peuple le plus et le mieux étudié au regard de cette coutume est le peuple Sara au sud du Tchad.

Labret en terre cuite (Coll. F. Louis) | Labret en pierre (Coll. F. Louis) | Labret en bois léger (internet)

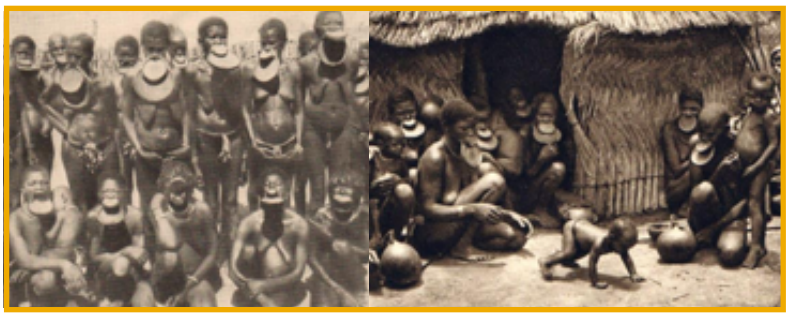
● Fig. 2 – Différents types de labrets.

Les Sara peuplent le Logone occidental (chef-lieu Moundou), le Logone oriental (chef-lieu Doba), le Moyen-Chari (chef-lieu Sarh) et une partie du Tandjilé-Est (chef-lieu Laï). L'occupation du sud du Tchad par les Sara s'est faite très lentement, sur plusieurs siècles. Ils auraient commencé à arriver dans l'espace actuel à partir du XVe-XVIe siècle, par vagues successives. On pense qu'il s'agissait de mouvements lents de colonisation progressive par des populations agricoles. D'après la tradition orale, le peuplement Sara, à la fin du XVIIIe siècle, aurait été fixé tel qu'on le connaît actuellement [05]. Sous le terme de Sara sont ainsi regroupées des populations extrêmement variées, parfois antérieures à la venue des Sara, parlant des langues différentes mais souvent apparentées, aux rites d'initiation différents.

Jean Chapelle apporte quelques précisions sur ce qu'il nomme « l'ensemble Sara » [06]. Il identifie douze groupes ethniques et les Daï, soit une population de 1 045 000 habitants en 1986. Les douze groupes ethniques sont les Sar, les Nar, les Goulaï, les Ngama, les Kabba, les Mbaï, les Bedjoud, les Gor, les Daba, les Mouroum, les Ngambaï et les Kaba de Goré. Au sein de ces tribus, de nombreux clans existent, qui complexifient encore cet ensemble.

À ces douze tribus, Jean Chapelle ajoute donc les Daï, au nombre d'environ 40 000, imbriqués dans les territoires des Mbaï, des Nar et des Gor. Ils ne disposent pas d'un territoire d'un seul tenant mais forment pourtant un peuple unique. Leur langue est très différente des langues sara et n'a pu jusqu'à présent être classée parmi les langues du centre de l'Afrique.

Selon les voyageurs et administrateurs coloniaux, cette mutilation sur des femmes du continent africain était pratiquée dans les tribus pour qu'elles échappent aux razzias esclavagistes ou avait comme fonction symbolique de repousser les esprits qui cherchent à s'infiltrer par la bouche. Pour d'autres, le port du labret avait surtout une fonction esthétique et constituait une marque de différenciation sexuelle. On peut douter de cet esthétisme quand on voit les femmes Saras regroupées dans leurs villages (Fig. 3). Il semble plus licite de parler de féminité dégradée [07].



● Fig. 3a – Femmes Sara-Djingés de Kyabé, Tchad, (Gaston Muraz)

● Fig. 3b – Femmes devant leur case, (carte postale E. Bègue, Coll. F. Louis)

Si les femmes-à-plateaux Sara sont connues depuis 1900 (Fig. 4), c'est bien au docteur Gaston Muraz (1887-1955), médecin militaire affecté à Fort-Archambaut (Sahr) de 1920 à 1926 que l'on doit l'étude la plus approfondie de cette coutume et de ses conséquences [08].

Après le capitaine Cornet en 1905 [09] et Couvy en 1907 [10], Gaston Muraz étudie le peuple Sara-Djingé qu'il dit « improprement appelés Saras-Kabas ». Il étudie leur langue, leurs coutumes et leurs pratiques [11]. Selon lui, l'hypothèse d'une mutilation pour échapper aux esclavagistes n'est pas fondée car on ne comprendrait pas bien pourquoi seules les femmes seraient concernées. En revanche, il rapporte que « la transfixion des lèvres de la femme Kaba est en général faite par son fiancé ... De 5 à 10 ans, ses lèvres sont donc perforées par son futur mari et ce caractère hyménéen des plateaux nous permet de dire que le port de ces disques aux lèvres des femmes Saras-Djingés consacre, dans cette tribu, plus un rite de fiançailles et un sentiment de coquetterie qu'une défense passive contre l'esclavage ».

● Fig. 4 – Femme-à-plateau circa 1900. Auteur inconnu. (photo sur plaque de verre, coll. F. Louis)

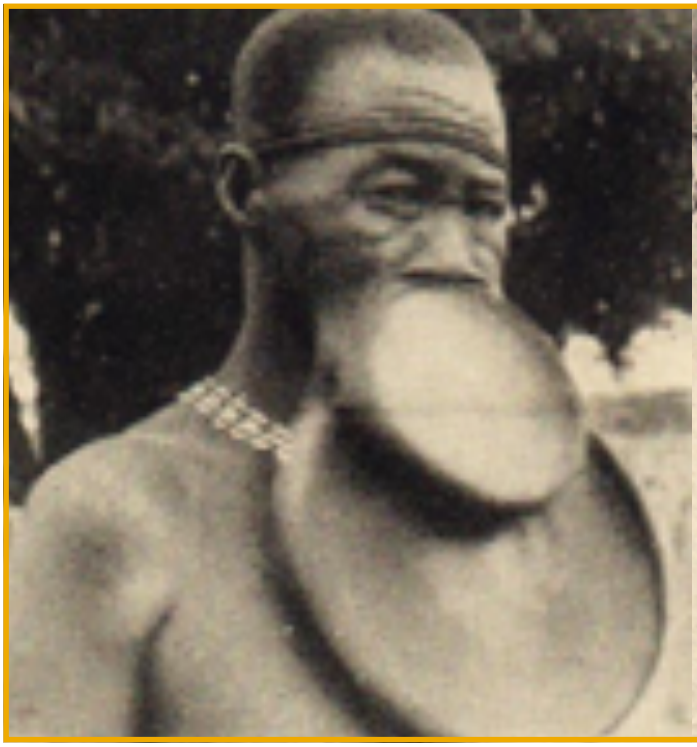


Fig. 5 – Femme avec un plateau de 24 cm de diamète, (Gaston Muraz)

Fig. 6 – Technique pour s'alimenter, (Gaston Muraz)

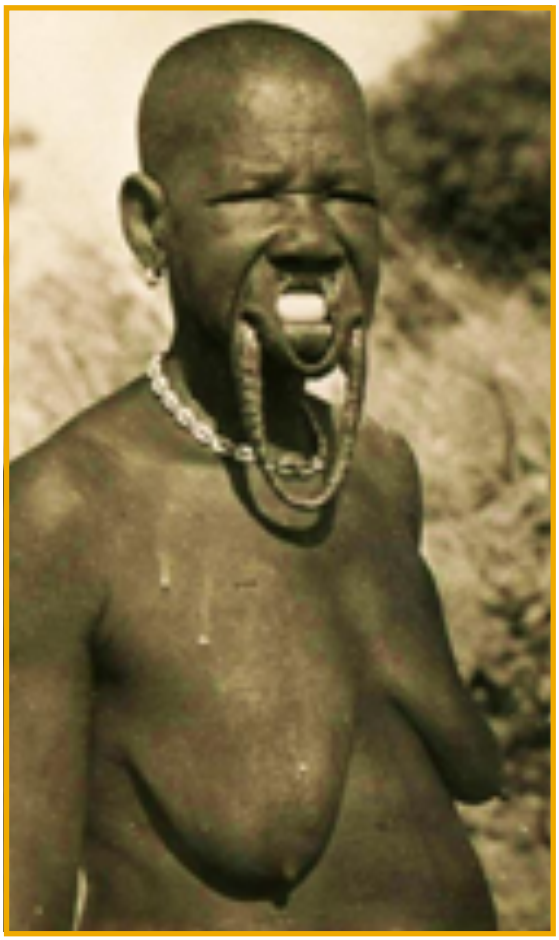


Fig. 7 – Labrets enlevés, (internet)

Sur le plan anatomo-pathologique, Muraz précise que les deux lèvres sont percées sur la ligne sagittale, à un centimètre du bord libre, au moyen d'une longue épine. Dans chaque orifice, une paille pleine de 2 ou 3 mm de diamètre ou un morceau de bois fin maintient la béance de ce trou fait dans le muscle orbiculaire de la bouche. Cette ébauche de labret était progressivement élargie jusqu'à aboutir à un plateau de 25 cm de diamètre chez les personnes les plus âgées (Fig. 5).

Les plateaux qui ne dépassent pas 5 à 7 cm de diamètre sont en général en position horizontale. Quand ils dépassent ce diamètre, l'orbiculaire de la bouche ne peut plus les maintenir et les labrets pendent alors dans le plan frontal. L'hyper sialorrhée est permanente et la salive s'écoule par le labret inférieur.

Souvent, la femme enlève ses plateaux pour dormir mais ce n'est pas une obligation. La femme mariée porteuse de plateaux ne peut retirer ces attributs en public. Devenue veuve, elle est par contre obligée de le faire, illustrant par là le lien direct qui attache la femme par ses plateaux à son mari [07](Fig 7). Elle reste les lèvres pendantes jusqu'à ce qu'elle se remarie.

Les séquelles de ces mutilations sont multiples. Citons encore Gaston Muraz :

« Pour manger, la femme djingé est alors obligée de soutenir avec une ou deux mains ses lèvres alourdies (Fig. 6). Les doigts ouvrent la bouche et y jettent la pâtée de mil. Elle boit de même.

... Le langage des femmes djingés est caractéristique. Il procède surtout par onomatopées. On conçoit qu'une semblable parure limite le parler à l'indispensable.

... Pendant la marche, les plateaux sonnent l'un contre l'autre et rien n'est plus curieux à voir qu'un convoi de femmes djingés apportant au marché des charges de mil et cadençant leur allure du claquement de leurs lèvres de bois. »

Mais bien entendu, la séquelle la plus grave et relativement fréquente est la rupture d'une ou des deux lèvres.

Pour Muraz, « la section rend évidemment impossible le port du plateau et découvre de manière hideuse l'arc gingivo-dentaire correspondant. Lorsque la rupture est double, l'aspect de la femme est véritablement répugnant : le reliquat des cordons labiaux, quatre petits

Fig. 8 – Rupture des deux lèvres. Il s'agit de la femme que Muraz a opérée. (Gaston Muraz)

boudins rétractés, encadre un trou qui n'est plus une bouche. On regrette que les plateaux grotesques ne voilent encore des maxillaires en général édentés, dont les bords limitent une cavité qui a des apparences de cloaque. »

En 1921, Gaston Muraz a pu convaincre une de ces femmes de se faire opérer pour reconstituer une bouche (Fig 8). Les cordons labiaux enlevés lui ont permis une étude histologique intéressante : il insiste sur la raréfaction de la musculature, la diminution des fibres élastiques, la disparition des glandes muqueuses et une prolifération épithéliale de la muqueuse au voisinage du point de pression du plateau.

De la restauration des lèvres, il ne nous dit presque rien, sinon que « le résultat a été satisfaisant ». Il ne publie pas de photo mais ajoute dans une note de bas de page : « Cette femme nous a montré combien le port des plateaux est une habitude tenace dans la tribu Djingé. Notre opérée nous avait manifesté le désir – dont nous n'avons pas tenu compte – que notre acte chirurgical lui laissât deux petits trous, en haut et en bas, destinés à recevoir une cheville, origine de nouveaux plateaux ! »

Cette pratique a aujourd'hui disparu, nous n'en avons pas observé lors de nos missions en pays Sara. Elle a cependant perduré de manière à peine moins spectaculaire jusqu'aux années 1960, comme l'ont observé nos camarades Paul Martino, André Borgomano ou l'oblat Christian Duriez [12] (Fig. 9). ◆

a)

b)

Fig. 9a – Femmes au marché, (Christian Duriez)

Fig. 9b – Femme portant une nasse, (Christian Duriez)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

[01] CARITÉ D. – Auguste Béchaud, photographe-soldat en Afrique centrale, 1909-1912. Éd. Le portfolio, Montigny-le-Bretonneux, 2009.

[02] Docteur FOUGERAT – L'énigme des femmes à plateaux. L'homme et son mystère, Limoges 1941, 26 pages.

[03] LAPÉROUSE – Voyage autour du monde pendant les années 1785, 1786, 1787 et 1788. Lib. Chez Jean de Bonnot, Paris 1981, 2 tomes.

[04] CHIPPAUX Claude – Sociétés et mutilations ethniques. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XIII° série, Tome 9, fascicule 4, 1962, 257-65.

[05] MAGRIN Géraud – Le sud du Tchad en mutation, des champs de coton aux sirènes de l'or noir. Éditions Sépia, Saint-Maur-des-Fossés 2001, 423 pages.

[06] CHAPELLE Jean – Le peuple tchadien. Ses racines et sa vie quotidienne. Éd. L'Harmattan, Paris 1986, 304 pages.

[07] MILLELIRI Jean-Marie – Les femmes-à-plateaux Saras-Djingés. Regard historique sur une féminité dégradée. *Afrikibouge.com*, 2007.

[08] MURAZ Gaston – Satyres illustrées de l'Afrique noire. Éd. Comité de Documentation et de Propagande de l'Afrique noire française, Paris 1945.

[09] Capitaine CORNET – Au Tchad chez les Sanoussistes, les Ouaddaiens et les Kirdis. Imp. Éd. Plon, Nourrit et Cie, Paris 1910.

[10] COUVY – Notes anthropométriques sur quelques races du territoire militaire du Tchad (Saras, Sokoros, Boudoumas, Boulalas, Ouaidiens). *L'Anthropologie*, Paris 1917, tome 18.

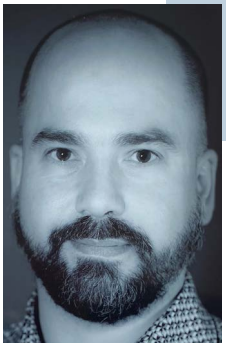
[11] MURAZ Gaston - Vocabulaire du patois arabe tchadien ou "Tourkol" et des dialectes Sara-Madjinnagaye et Sara-M'Baye (S.-O. du Tchad). Suivi de conversations et d'un essai de classification des tribus Saras, les superstitions locales, les coutumes et les pratiques de la médecine indigène dans la race Sara. Éd. Charles Lavauzelle, Paris 1931.

[12] DURIEZ Christian – Du nord Cameroun au Tchad, 1950-1980. Éd. Ceux du Pharo, sous presse.

◆ Marc ZANELLO, MD, PhD[1,2] ◆ Johan PALLUD, MD, PhD[1,2]

1. Service de Neurochirurgie, GHU-Paris Psychiatrie et Neurosciences, Hôpital Sainte Anne, 75014 Paris, France
2. Université de Paris, IMABRAIN, INSERM U1266, Institute of Psychiatry and Neuroscience of Paris, 75014 Paris, France

◆ **Auteur correspondant**
Pr. Johan PALLUD, MD, PhD
Service de Neurochirurgie
Hôpital Sainte-Anne - 1 rue Cabanis75674 Paris Cedex 14 France



Jean Talairach (1911-2007). *L'homme derrière l'atlas stéréotaxique du cerveau humain*

L'hôpital Sainte-Anne à Paris, fondé en 1867, est un hôpital psychiatrique de premier plan en France. Son service de neurochirurgie est créé en 1941 et Jean Talairach y développa la neurochirurgie stéréotaxique moderne. Malgré ses contributions médicales et neuroscientifiques majeures, l'on sait très peu de choses sur l'homme. Nous retraçons ici, en quelques lignes, sa carrière remarquable.

D'adolescent rêveur à interne de psychiatrie

Jean Talairach est né le 15 janvier 1911. Il n'est pas un élève studieux et se décrit comme « *un rêveur* ».[1] Après ses études de médecine à Montpellier, il monte à Paris en 1937 pour préparer son internat.[1] Le psychiatre Henri Ey (1900-1977), son cousin, l'exhorte à devenir psychiatre et de se former à l'hôpital Sainte-Anne « *le seul endroit où l'on peut se former à la psychiatrie* ». Il réussit l'examen d'internat des hôpitaux psychiatriques de la Seine en 1938. Le 15 avril 1938, Jean Talairach commence son service militaire où il découvre la neurochirurgie avec le traitement des traumatismes cranio-cérébraux. Après sa démobilisation en 1940, Jean Talairach retourne à l'hôpital Sainte-Anne. Il devient Chef de Clinique dans la Clinique des maladies Mentales et de l'Encéphale (CMME) de Jean Delay (1907-1987) en 1944.

Un comportement exemplaire durant la seconde guerre mondiale

En parallèle de son internat, Jean Talairach travaille pour la Résistance. De 1940 à 1944, il dédie ses nuits à dresser un plan détaillé des carrières parisiennes avec son ami René Suttel (1912-1981), autre interne en psychiatrie. Cette carte, retraçant des kilomètres de carrières et de tunnels sous la surface de la ville, a été remise à la Résistance pour ses opérations. Lors de la bataille pour la libération de Paris, du 19 au 25 août 1944, Jean Talairach joue un rôle actif en tant que médecin.[2] Après avoir appris le décès d'André Curtillet (1912-1945), neurochirurgien de la Première armée française, Jean Talairach forme une unité médicale avec les médecins et infirmiers de l'hôpital Sainte-Anne et rejoint la Première armée française en avril 1945 et jusqu'à la fin de la guerre.[3] Pour son implication militaire et patriotique remarquables, Jean Talairach a reçu deux croix militaires (1940 et 1944) et a été élevé au rang de Chevalier de la Légion d'honneur.

La naissance d'une carrière neurochirurgicale

En avril 1942, Jean Talairach est présenté à Marcel David (1895-1979), l'un des pionniers de la neurochirurgie en France.[1] Huit jours après leur rencontre, Marcel David lui propose de rejoindre son équipe, non pas comme psychiatre, mais comme interne en neurochirurgie.[1] Jean Talairach, fort des bases chirurgicales acquises pendant la guerre, se forme à la neurochirurgie en parallèle de son internat en psychiatrie. Il résume cette période intense comme suit : « *psychiatrie le matin, neurochirurgie l'après-midi et carrières la nuit* ».[1] Marcel David et Jean Talairach entament une collaboration complémentaire et fructueuse : Marcel David apporte formation et soutien financier et moral pendant que Jean Talairach déborde d'énergie pour développer une méthodologie et une instrumentation stéréotaxiques originales.

Le berceau de la neurochirurgie stéréotaxique

La méthode stéréotaxique développée par Jean Talairach est révolutionnaire. Dès le départ, il conçoit un cadre stéréotaxique qui peut être repositionné dans l'exacte position de départ, autorisant ainsi plusieurs phases exploratoires avant le geste chirurgical proprement dit.[4] Il développe son premier cadre stéréotaxique en 1947 et ne cesse de l'améliorer jusqu'en 1965 avec un cadre de cinquième génération qui permet des trajectoires multidirectionnelles.[1,5] Cette dernière version a été récompensée en 1965 par le prix Nessim Habif Mundial de l'Université de Genève. Il convient de préciser qu'aucun des cadres de Talairach n'a été breveté pour des raisons éthiques et que Marcel David lui-même et l'hôpital Sainte-Anne ont financé ces coûteux développements.[4]

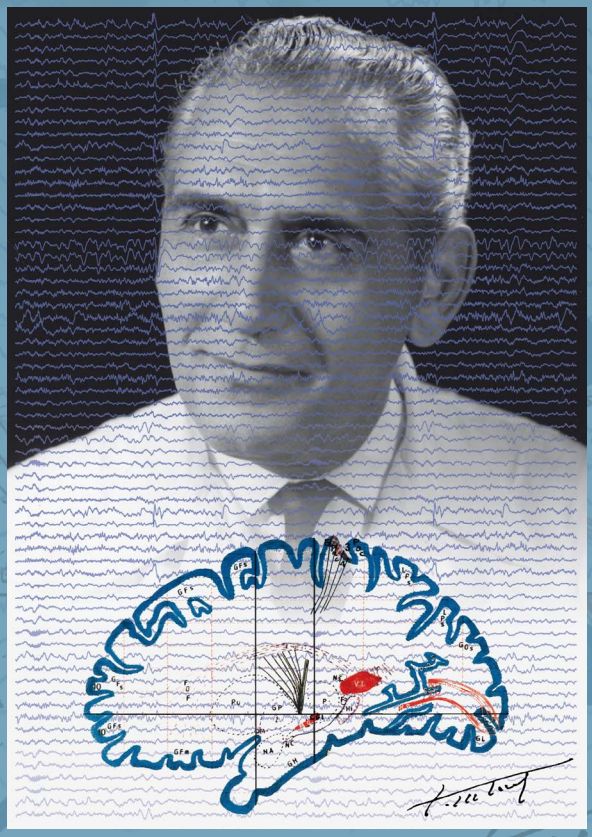
La caractéristique la plus remarquable des explorations radiologiques associées à la pratique stéréotaxique de Jean Talairach est la réalisation de téléangiographies per-opératoires. Le positionnement à 4,75 m de la table opératoire des sources radiographiques orthogonales réduit l'élargissement et la déformation crânienne durant l'acquisition radiographique et permet de contrôler la précision du geste stéréotaxique. En raison de l'encombrement de ces outils d'imagerie, la construction d'une salle chirurgicale dédiée est nécessaire. En 1958, Marcel David offre à Jean Talairach la toute première salle opératoire dédiée à la neurochirurgie stéréotaxique et aux explorations neurophysiologiques du cerveau en France. Les dimensions hors norme de cette salle d'opération et son toit en forme en dôme expliquent le respectueux surnom de « Chapelle » donné par ses utilisateurs et les visiteurs.[1,5]

Après Ernest A. Spiegel et Henry T. Wycis aux États-Unis d'Amérique, Jean Talairach devient l'un des pionniers mondiaux de la stéréotaxie humaine. Il réalise sa première opération stéréotaxique le 7 décembre 1948 : au lieu de proposer une thalamotomie chirurgicale pour le traitement d'une névralgie trigéminale sévère et réfractaire, Jean Talairach pratique une électrocoagulation stéréotaxique des noyaux ventromédian et centromédian du thalamus avec un appareil stéréotaxique spécialement conçu. Mais, lorsqu'il présente cette intervention à la Société de Neurochirurgie de Langue Française quelques mois plus tard, il essuie de vives critiques.[4] Psychiatres et neurologues expriment leurs craintes quant à une éventuelle expansion incontrôlable des indications, de chirurgie stéréotaxique, notamment en ce qui concerne la chirurgie des troubles mentaux, appelée psychochirurgie. De 1948 à 1957, malgré les nombreuses critiques, Jean Talairach poursuit assidûment ses travaux. Patrick J. Kelly écrit : *« J'ai été impressionné par ce qu'une personne dévouée peut accomplir malgré de nombreux obstacles. Pendant des années, Talairach avait travaillé dans l'ombre et peu avaient apprécié son génie. Lorsqu'il a proposé sa méthode de stéréotaxie en 1949, ses collègues ont déclaré qu'elle était aveugle, anti-chirurgicale et inutilement compliquée ».*[5]

Les études neuro-anatomiques constituent la plus importante contribution neuroscientifique de Jean Talairach. En 1952, Jean Talairach, Henri Hecaen (1912-1983) et Julian de Ajuriaguerra (1911-1993) ont reçu le prix Forque-Baumetz de l'Académie Française de Chirurgie pour leurs études anatomiques sur la position relative des noyaux basaux et du troisième ventricule. Jean Talairach, Marcel David et Pierre Tournoux poursuivent leurs travaux sans relâche. De nuit, au bloc opératoire, ils mènent des expériences stéréotaxiques sur plus de 100 têtes humaines. Après avoir implanté des tiges métalliques dans les cerveaux, ils placent les têtes dans le cadre stéréotaxique et acquièrent des radiographies qui servent à préciser la position des tiges par rapport aux structures cérébrales. Jean Talairach décrit ainsi la ligne de référence CA-CP en 1952 : la ligne passant par le bord supérieur postérieur de la commissure antérieure (CA) et le bord inférieur antérieur de la commissure postérieure (CP), qui va ensuite servir de repère universel pour repérer dans l'espace les structures cérébrales.4,6 En 1957, Jean Talairach publie son premier atlas stéréotaxique du cerveau humain et reçoit le prix Mounier de Saridakis en 1958.[7] Jean Talairach poursuit ses développements neuro-anatomiques : il ajoute les points extrêmes du cerveau dans les trois dimensions à la ligne AC-PC et publie un deuxième atlas en 1967 sur l'anatomie stéréotaxique du télencéphale. Après sa retraite en 1980, Jean Talairach poursuit ses études neuro-anatomiques et publie deux nouveaux atlas en 1988 et en 1993.[8] Les derniers développements neuro-anatomiques permettent de diviser le cerveau en six zones par hémisphère et une transformation rigide permet de conformer le cerveau du patient vers l'espace stéréotaxique de référence. Cet atlas représente le premier exemple de normalisation cérébrale, qui est désormais une technique standard en neurosciences. En mai 1989, Jean Talairach reçoit le Grand Prix des sciences chimiques et naturelles de l'Académie des sciences pour son atlas.

Développement de la chirurgie de l'épilepsie pharmaco-résistante

En 1952, le neurologue Jean Bancaud (1921-1993) rejoint le service de neurochirurgie de l'hôpital Sainte-Anne. Il suggère à Jean Talairach d'appliquer ses méthodes stéréotaxiques pour explorer les patients porteurs d'une épilepsie pharmaco-résistante. La combinaison des connaissances neuro-anatomiques et stéréotaxiques de Jean Talairach, d'une part, et des connaissances neurophysiologiques et électroencéphalographiques de Jean Bancaud, d'autre part, explique les avancées majeures en matière de chirurgie de l'épilepsie réalisées à Sainte-Anne. Les premiers enregistrements électrophysiologiques per-opératoires sont réalisés en 1952, et la première implantation intracérébrale d'électrodes cérébrales profondes pour enregistrer l'activité électrique intra-cérébrale est réalisée en 1957.
La stéréo-électroencéphalographie est née. Elle fournit des données sur l'origine des crises d'épilepsie ainsi que sur leur propagation et, sur la base de corrélations cliniques, d'imagerie et neurophysiologiques, elle permet d'identifier la zone épileptogène et de guider la résection « sur mesure ». Sur la base de cette méthode, la chirurgie de l'épilepsie débute à Sainte-Anne en 1957 avec des implantations stéréotaxiques de grains radioactifs dans les structures mésiales du lobe temporal et avec des résections « sur mesure » à partir de 1960.[9] La chirurgie de l'épilepsie, qui est la plus importante contribution clinique de Jean Talairach, n'est pas bien reçue. En 1962, lors d'un congrès de neurologie, Jean Bancaud est confronté à plusieurs critiques, la principale étant l'inutilité d'explorations aussi complexes. Cependant, grâce au travail quotidien de l'équipe de Sainte-Anne et à l'accumulation de bons résultats, la stéréo-électroencéphalographie s'impose progressivement comme une nouvelle opportunité pour des patients qui auraient été considérés comme incurables jusque-là.[4]



● Illustration 1 – Photographie de Jean Talairach en 1958.

Un héritage bien vivant

Jean Talairach est décédé le 15 mars 2007 dans le service de neurochirurgie de l'hôpital Sainte-Anne où il a tant travaillé. Sa carrière professionnelle résume l'évolution de la neurochirurgie au XXe siècle. Jean Talairach a commencé sa carrière en opérant les traumatismes cranio-cérébraux pendant la seconde guerre mondiale et l'a terminée en construisant un atlas cérébral stéréotaxique basé sur l'IRM. Entre-temps, il a développé des atlas stéréotaxiques et des méthodes stéréotaxiques innovantes pour traiter des patients auparavant considérés comme incurables, y compris l'épilepsie pharmaco-résistante. Jean Talairach reste le plus cité des neurochirurgiens français. ◆

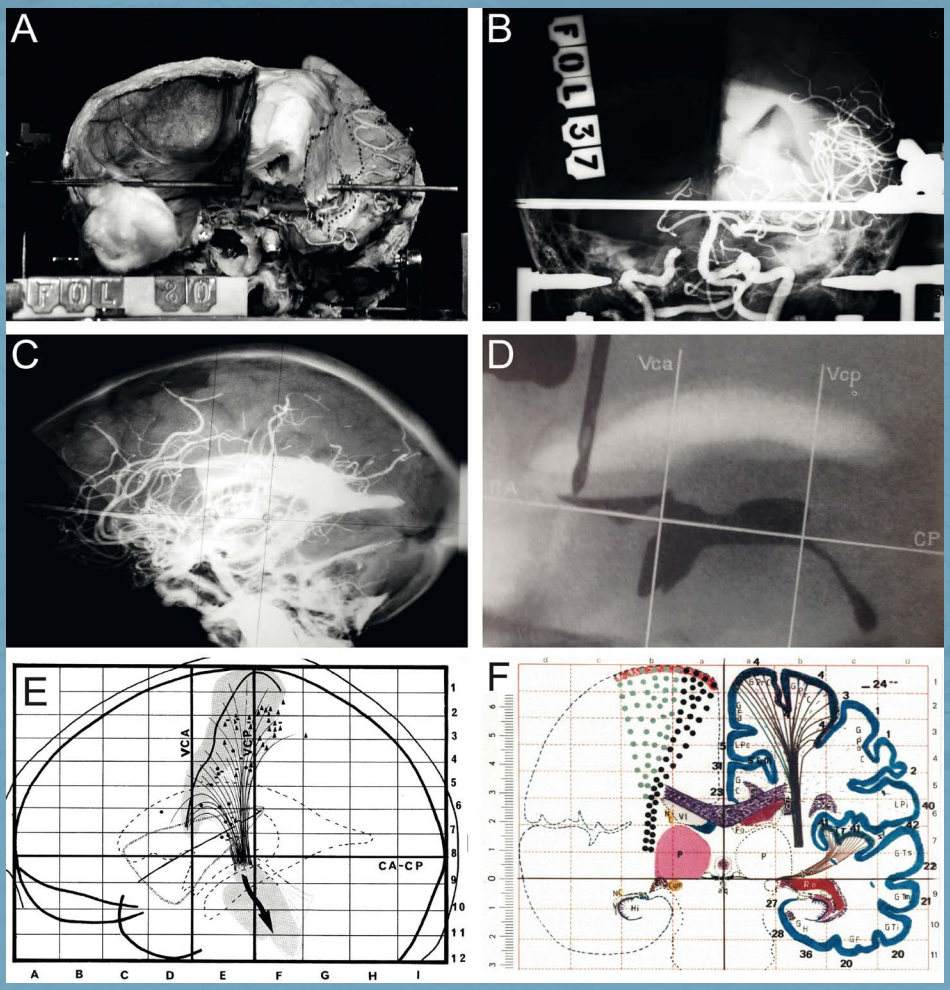


Fig. 2 – A. Vue de face d'un des sujets anatomiques utilisé par Jean Talairach pour mettre en place son premier atlas stéréotaxiques. Notez la présence d'une tige métallique insérée en trans-cérébral dans le plan coronal.

B. Cliché téléradiographique en vue de face du même sujet anatomique avec injection vasculaire et ventriculographie.

C. Cliché téléradiographique en vue de profil du même sujet anatomique avec dessin au crayon des repères CA et CP et des lignes correspondantes.

D. Illustration de la première description de la ligne CA-CP extraite de la publication originale de 1952 "Etudes stéréotaxiques des structures encéphaliques profondes chez l'homme".

E. Représentation topographique du sillon central et du faisceau pyramidal dans l'espace CA-CP extraite de l'atlas d'anatomie stéréotaxique du télencéphale de 1967.

F. Coupe coronale de l'atlas stéréotaxiqueco-planaire de 1988 passant par la commissure cérébrale postérieure.

RÉFÉRENCES

1. AANS Neurosurgery. *Jean Talairach, MD interviewed by Mark Rayport, MD.;* 1994. Accessed October 28, 2018. https://www.youtube.com/watch?v=6_Xj7NbAllU.
2. Zanello M, Roux A, Duriez P, Savoureux AS, Vinckier F, Chrétien F, Gavaret M, Gorwood P, Gaillard R, Pallud J. Jean Talairach : the man behind the cerebral stereotactic space. Brain. 2021 Dec 17. *Online ahead of print.*
3. Goudemand M, Talairach J. La vie à Sainte-Anne pendant l'occupation allemande 1940-1945 (2). *Sainte Anne Mag*. 1995 ; 1 : 10-11.
4. Talairach J. *Souvenirs des études stéréotaxiques du cerveau humain : Une vie, une équipe, une méthodologie* : L'École de Sainte-Anne. John Libbey Eurotext; 2007.
5. Kelly PJ. *Tumor Stereotaxis*. Saunders; 1991.
6. Talairach J, De Ajuriaguerra J, David M. Études stéréotaxiques des structures encéphaliques profondes chez l'homme. *Presse Médicale*. 1952 ; 60(28) : 605-609.
7. Talairach J, David M, Tournoux P, Corredor H, Kvasina T. *Atlas d'anatomie stéréotaxique: repérage radiologique indirect des noyaux gris centraux des régions mésencéphalo-sous-optique et hypothalamique de l'homme*. Masson ; 1957.
8. Talairach J, Tournoux P. *Referentially Oriented Cerebral MRI Anatomy:An Atlas of Stereotaxic Anatomical Correlations for Gray and White Matter*. G. Thieme Verlag ; 1993.
9. Talairach J. *Titres et travaux scientifiques: du Dr Jean Talairach*. Masson et Cie (Cahors, Impr. France-Quercy-Auvergne) ; 1965.
10. Talairach J, Bancaud J, Bonis A, Szikla G, Tournoux P. Functional stereotaxic exploration of epilepsy. *Confin Neurol*. 1962 ; 22 : 328-331.

◆ Willy BURGUET,

Willy Burguet est né en 1940 à Dison (Belgique).
Ex interniste et spécialiste en médecine nucléaire au CHU de Liège, il est membre de la Société Dante Alighieri et a fréquenté les Universités pour Étrangers de Sienne et de Pérouse.

Collaborateur scientifique du service de langue et littérature italienne de l'Université de Liège, il a publié en 2018 chez Nerosubianco *Da Trotula a Vesalio. Itinerari della medicina in Italia,* en 2019 *Francesco Sansovino. L'Édifice du corps humain (Venise 1550)* aux Presses Universitaires de Liège et en 2021 *Mondino de' Liuzzi. Anathomia (Bologne, 1316)* chez le même éditeur.

Le réseau admirable, *un intrus anatomique.*

Selon la tradition vitaliste des Grecs, l'être vivant est animé par un esprit essentiel, le *pneuma*, présent partout dans l'univers.[1] Galien (129-216) élargit le concept en parlant de trois « esprits » : nutritif, vital et psychique (encore appelé animal) respectivement élaborés par le foie, par le cœur et par une structure vasculaire située à la base du cerveau. Galien appelle cette structure « le réseau admirable » (*rete mirabile* dans les traductions latines). Il écrit au livre IX, chapitre IV du traité *De l'utilité des parties du corps humain* :

> « Ce réseau n'est pas simple ; on dirait plusieurs filets de pêcheurs tendus les uns sur les autres [...] : la plus grande partie des artères [carotides primitives] remontant du cœur à la tête a été employée par la nature à cet admirable réseau. [...] Nous avons donc démontré avec raison dans les *Commentaires* [*sur les dogmes d'Hippocrate et de Platon, VII, III*] que le pneuma psychique de l'encéphale trouve une origine matérielle convenable dans le pneuma vital qui vient [du cœur] à travers les artères. »[2]

Nous savons maintenant qu'un tel réseau existe chez certains animaux, notamment chez les ongulés, mais pas chez l'homme. Galien, qui n'a jamais disséqué de cadavre humain, n'a pourtant pas hésité à considérer ce réseau comme une des parties du corps humain. Par allégeance à Galien et jusqu'au début du XVIe siècle tous les anatomistes vont décrire ce réseau, par paresse intellectuelle ou absence de dissection humaine.

Plusieurs traités de médecine arabes décrivent le réseau en question.[3] Mondino de' Liuzzi (1270-1326), le professeur d'anatomie qui en 1316 réalise à Bologne la première dissection publique devant ses étudiants, n'hésite pas à écrire à l'intention du dissecteur dans son syllabus l'*Anathomia* :

> « En partant de là, enlève la totalité du cerveau pour voir les deux méninges inférieures qui recouvrent l'os basilaire, fondement du cerveau et de la tête. Enlève-les et tu trouveras, au milieu de l'os basilaire, près du collecteur, le réseau admirable, un tissu de texture dense multiplié miraculeusement par de très fines artères entremêlées dépendant de deux branches des artères apoplectiques ascendantes [carotides]. Ce réseau renferme l'esprit vital qui monte du cœur au cerveau pour y être converti en esprit animal. »[4]

● Fig. 1 – Léonard de Vinci. Cuir Chevelu et ventricules cérébraux. Windsor Castle RL 12603r. Royal Collection Trust / © His Majesty King Charles III 2023.

[1] - Berche P. : *Le savoir vagabond,* Docis, 2013, p. 62.
[2] - Daremberg CH. : *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, Baillière, Paris, 1854, pp. 575 à 577. https://archive.org/stream/oeuvresanatomiqu01gale#page/142/mode/2up.
[3] - Notamment dans le *Livre de Médecine pour Mansur de Rhazès, le Livre Royal* de al-Majusi et le *Canon* d'Avicenne, selon De Koning P. : *Trois traités d'Anatomie arabes par Muhammed Ibn Zakariyya Al Razi, Ali Ibn Al'Abbas et Ali Ibn Sina*, Librairie et Imprimerie E. J. Brill, Leide, 1903, pp. 51, 195 et 610.
[4] - Burguet W. : *Anathomia Bologne 1316*, Presses Universitaires de Liège, 2021, p. 139.

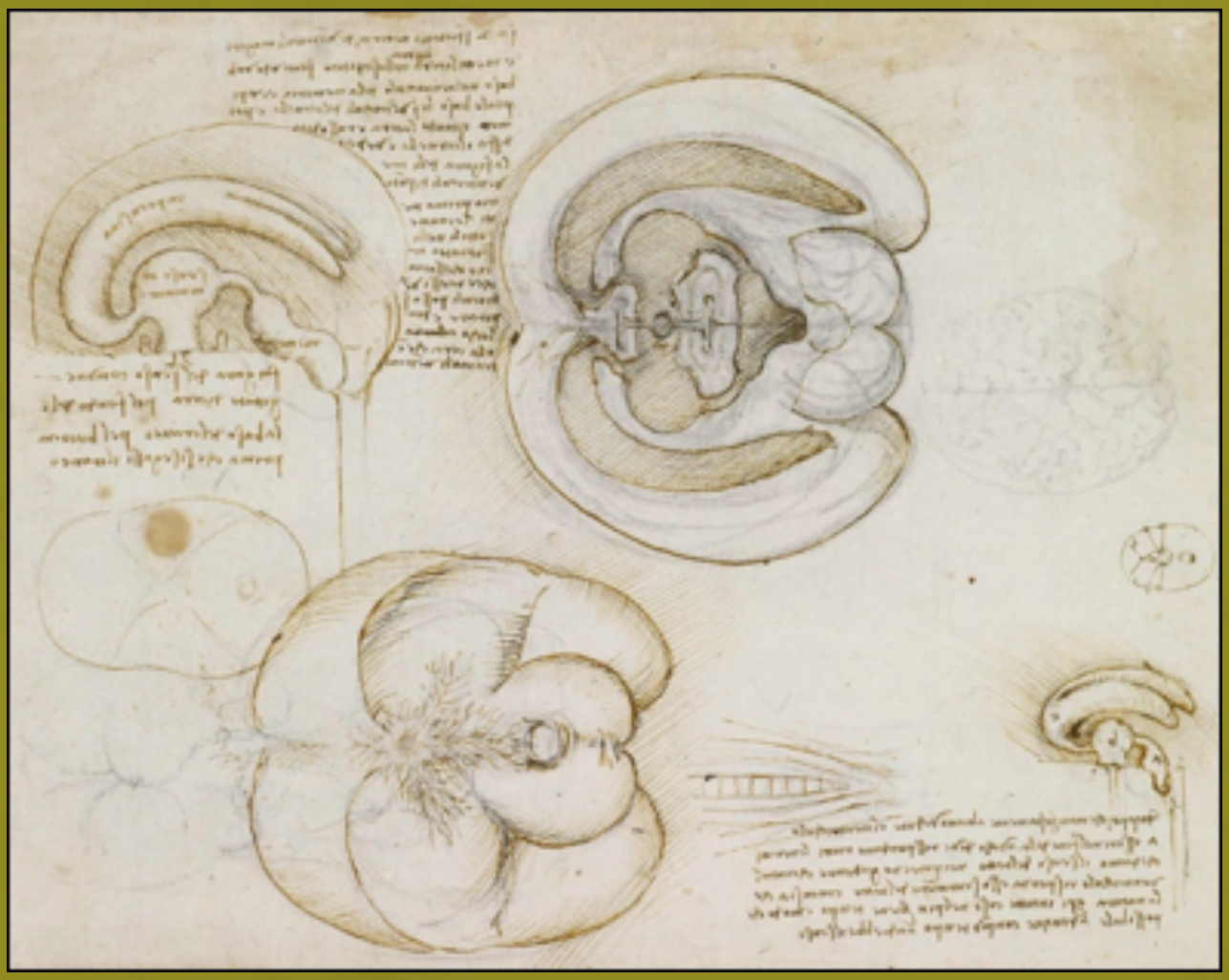


Fig. 2 - Léonard de Vinci. Cerveau et réseau admirable de bovidé. Windsor Castle RL 19127r. Royal trust collection / © His Majesty King Charles III 2023.

Mondino, qui a eu le courage de braver les tabous culturels ancestraux, qui a introduit la dissection dans le cursus des études médicales, qui a réalisé de nombreuses dissections, mais qui n'a pas pu voir un tel réseau, répète donc du haut de sa chaire les propos de Galien sans mettre en doute ses affirmations. C'est que Galien sera jusqu'au XVIe siècle la référence médicale absolue, y compris pour l'Église qui approuve ses écrits.

Henri de Mondeville (1260-1320) cite ce réseau dans son traité de chirurgie[5] et Guy de Chauliac, qui a étudié à Bologne dans le sillage de Mondino le décrit en détail en 1363 dans sa *Chirurgia magna* :

> « Le cerveau a de long trois ventricules [...] et que de l'un à l'autre il y a des conduits par lesquels passent les esprits [...] et soubs les dites tayes [thèques, enveloppes] est situé le rets merveilleux, tissu d'artères seulement, qui viennent du cœur, esquelles l'esprit vital est fait esprit animal par ébullition. »[6]

Léonard de Vinci, qui a pratiqué plus de trente autopsies de cadavres humains et qui interpelle Mondino dans les notes de ses carnets, mentionne le réseau dans un premier dessin anatomique (RL 12603r, 1490-1492, fig. 1). Reprenant une énumération d'Avicenne (dont il possédait le Canon),[7] il écrit par analogie avec une tranche d'oignon :

> « De même, si tu coupes en deux la tête de l'homme, tu traverseras d'abord les cheveux, puis l'épiderme et la couenne et le péricrâne puis le crâne et à l'intérieur la dure-mère, la pie-mère et le cerveau, puis de nouveau la pie-mère, la dure-mère et le réseau admirable et l'os basilaire ».[8]

Plus tard (1508-1509) Léonard dessine le réseau admirable en bas d'un autre dessin anatomique comme une formation plumeuse à la base du cerveau, mais il s'agit apparemment de l'organe d'une vache (fig. 2).[9]

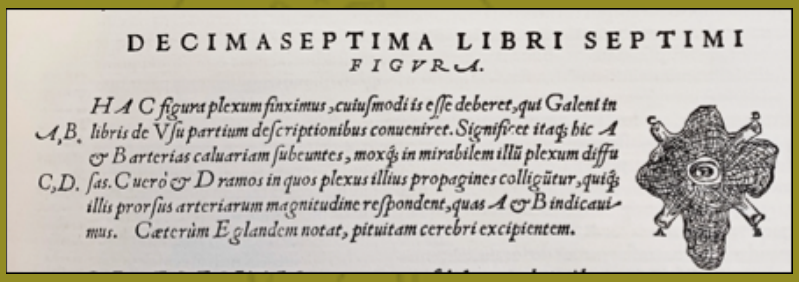
Au début du XVIe siècle, les précurseurs de Vésale furent moins affirmatifs. L'anatomiste bolognais Alessandro Achillini (1463-1512) décrit le réseau admirable dans ses *Annotationes Anatomicae* (1520) mais émet des doutes quant à sa structure :

[5] - Nicaise E. : *Chirurgie de maître Henri de Mondeville, chirurgien de Philippe le Bel, composée de 1306 à 1320,* traduction française, avec des notes, une introduction et une biographie, publiée par E. Nicaise avec la collaboration du Dr Saint-Lager et de F. Chavannes, Alcan Paris, 1893, p. 37.

[6] - Nicaise E. : *La grande chirurgie de Guy de Chauliac composée en l'an 1363 revue et collationnée sur les manuscrits et imprimés latins et français ornée de gravures*, Alcan Paris, 1890, p. 43. https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb11481758

[7] - De Koning P. : *Trois traités d'Anatomie arabes par Muhammed Ibn Zakariyya Al Razi, Ali Ibn Al'Abbas et Ali Ibn Sina*, Librairie et Imprimerie E. J. Brill, Leide, 1903, p. 646.

[8] - Keele K. D. e Pedretti C.: *Leonardo da Vinci, Corpus degli studi anatomici nella collezione di Sua Maestà la regina Elisabetta II nel Castello di Windsor,* Firenze, Giunti Barbèra, 1980-1985, V.II, p. 71, (traduction de l'auteur).



● Fig. 3 - Troisième table des *Tabulae anatomicae sex* de André Vésale. Détails du cœur, des artères et du réseau admirable. Avec l'autorisation de la KBR, Bruxelles.

● Fig. 4 - Le réseau admirable imaginé par Vésale suivant la description de Galien. (*La Fabrica* p. 621). Avec l'autorisation de la KBR, Bruxelles.

« Quand on enlève les pannicules de l'os basilaire, le réseau admirable se trouve au milieu de cet os dans la direction du colatorium [plaque criblée de l'ethmoïde]. C'est un tissu solide d'artères très minces doublé par les artères apoplectiques [carotides]. [...] Je l'ai vu en 1503 ainsi qu'une chambre dans laquelle le réseau côtoie l'os [...]. S'agit-il d'un réseau double, le réseau admirable fait d'artères, et d'un autre réseau secondaire fait de veines dispersées ? Ou s'agit-il d'une simple structure faite d'artères et de veines ? »[10]

Alessandro Benedetti (1450-1512), né à Vérone mais installé à Venise, décrit quant à lui sans hésitation le réseau admirable au chapitre XIII du livre IV de son *Anatomice, sive Historia Corporis Humani* (1502) sous le titre *À propos du réseau admirable* :

« Ici les veines et les artères s'étirent vers le cerveau [...], elles passent sous la membrane qui protège le cerveau en formant un treillis sous forme d'un réseau tissé par des fibres très solidement entrelacées. Dans ce réseau (comme je l'ai dit) l'esprit vital se diffuse et il n'y a pas de doute pour nous médecins que l'esprit vital est transformé par le pouvoir du cerveau en esprit responsable des sensations. D'autres pensent que cette transformation s'effectue dans les cavités cérébrales. »[11]

L'espagnol Andrès de Laguna (1499-1560) avoue sa perplexité dans son *Anatomica methodus seu de sectione humani corporis contemplatio* publié à Paris en 1535 :

« La veine gagne directement toutes les parties du cerveau pour les revitaliser, mais l'artère s'enroule pour former un réseau ou un plexus à la base des ventricules cérébraux [...]. Galien dénomme ce plexus, le réseau admirable, mais il est très difficile à trouver. Dans ce plexus l'esprit animal est élaboré à partir de l'esprit vital. »[12]

Le premier anatomiste qui affirme clairement qu'on ne trouve pas de réseau admirable chez l'homme s'appelle Berengario da Carpi (1470-1530). Il enseigne la chirurgie à Pavie puis à Bologne, publie ses *Commentaria cum amplissimus additionibus super anatomiam Mundini* en 1521 puis les *Isagogae breves* en 1523, des traités d'anatomie qui pour la première fois sont agrémentés d'illustrations. Il a l'expérience de plus de cent craniotomies et écrit dans ses commentaires :

« Et à propos de ce réseau [...] où l'esprit vital pourrait être transformé en esprit animal [...]. Ce réseau, je ne l'ai jamais vu et je pense que la nature ne multiplie pas les moyens quand elle peut faire avec moins, mais la nature peut rendre ces esprits plus subtils dans les dernières branches artérielles descendant au-dessus de la dure-mère traversant vers l'os basilaire [...] ; en conséquence il n'y a pas de réseau entre la dure-mère et l'os basilaire [...], quant à moi l'expérience sensible me guide. »[13]

En janvier 1540, Vésale est invité à réaliser une série de démonstrations anatomiques en l'église San Francesco de Bologne où il se confronte avec le galéniste Matteo Corti. On sait par les notes d'un étudiant allemand, Baldasar Heseler, qu'il y explique par deux fois aux étudiants le réseau admirable (15e et 25e démonstrations), mais qu'il y associe chaque fois la dissection d'un mouton pour faire voir le réseau en question.

Les notes[14] de Heseler sur le réseau admirable sont intéressantes :

Cette après-midi il (Vésale) fit l'anatomie de la tête, du cerveau, des ventricules, des sept paires de nerfs qui proviennent du cerveau et de toutes ses parties [...]. Après nous avoir montré le périoste, il le souleva et nous fit voir la moitié du crâne qu'il avait précédemment séparée de la substance du cerveau. [...] Avant de nous démontrer les trois ventricules du cerveau, il nous les montra sur la tête d'un mouton qu'il avait apportée pour que nous les voyions mieux que chez l'homme. [...] Pour finir il nous montra le réseau d'artères enroulées autour du réseau admirable, là où l'esprit animal est produit à partir de l'esprit vital venant du cœur. Et j'ai particulièrement bien vu ces artères enveloppées et enroulées à la base du crâne, que l'on appelle réseau admirable. Il nous dit que l'esprit animal n'était généré ni dans la substance de l'os ni dans le réseau admirable, mais dans les détours des artères elles-mêmes.[15]

Pour la démonstration de la matinée, Vésale a préparé la tête de l'un des deux cadavres ainsi que celle d'un mouton [...]. Après avoir enlevé la moitié du cerveau de chaque côté, d'abord sur une tête de mouton, ensuite chez un homme, il nous montre les deux conduits allongés antérieurs [les ventricules latéraux] qui se dirigent en arrière vers le troisième ventricule [...]. Pour finir il nous fait voir le réseau admirable situé au-dessus, au milieu du crâne, près de l'endroit où montent les artères en formant le plexus dans lequel les esprits animaux sont élaborés à partir des esprits vitaux qui y sont amenés (par les artères). C'était une structure rougeâtre, délicate comme un filet fait des artères mêmes se trouvant au-dessus des os, une structure que j'ai touchée par la suite de mes mains comme je le fis pour l'ensemble de la tête.[16]

[9] - Clayton M., Philo R. : *Léonard de Vinci anatomiste*, Actes Sud, 2019, p. 144-145.

[10] - Lind L. R.: *Studies in prevesalian anatomy. Biography, translations, Documents*. The American Philosophical Society, Philadelphia 1975, pp. 60-61, (traduction de l'auteur).

[11] - Id. : p. 119.

[12] - Id. : p. 281.

[13] - Jackson H., Larkey S., Suden L.: *Jackson's English Translation of Berengarius of Carpi's "Isagogae Breves"*, 1660 and 1664. Isis 1934, vol. 21, p. 69, (traduction de l'auteur).

[14] - Heseler B.: *Andreas Vesalius' first public anatomy at Bologna 1540. An eyewitness report together with his notes on Matthaeus Curtius' Lectures on anatomia mundini.* Ed., with an introd., transl. into Engl. and notes by Ruben Eriksson. Uppsala [u.a.]: Almqvist & Wiksell, 1959 (Lychnos-bibliotek; 18), (traduction de l'auteur). Cité comme Heseler.

[15] - Heseler : pp. 219-220. (Quinzième démonstration, le 23 janvier 1540 après-midi).

En fait, André Vésale (1514-1564) s'inscrit d'abord dans la tradition galénique. À peine nommé *explicator chirurgiae* à l'université de Padoue, il publie en 1538 les *Tabulae anatomicae sex* à l'intention de ses étudiants. Ces six planches sont remarquables et remportent un grand succès. Sur la troisième table (fig. 3) il dessine le cœur, l'aorte, les artères et le réseau admirable avec le commentaire dans le coin supérieur gauche de la page :

> « B : Plexus réticulé à la base du cerveau, *Rete mirabile*, dans lequel l'esprit vital est préparé en vue de l'esprit animal ».

Il dessine un réseau ovoïde avec un orifice central (destiné à l'évacuation de la pituite ?).

Au début du septième livre du traité *De humani corporis fabrica libri septem*[17] il dessine un réseau dont il dit (au conditionnel) :

> « Par cette figure (fig. 4), nous avons imaginé le plexus, comme il devrait être, s'il correspondait aux descriptions de Galien dans les livres *De l'utilité des parties*. Dans ce cas, A et B désigneraient ici les artères qui, pénétrant le crâne, se diffuseraient immédiatement dans ce plexus mirabile. Nous avons indiqué par C et D les branches dans lesquelles les rameaux de ce plexus se réunissent et qui correspondent, par leurs dimensions, aux artères indiquées par A et B. Par ailleurs, E [l'orifice central] indique la glande recevant la pituite du cerveau [hypophyse].[18]

Quand il dessine le réseau admirable dans les Tabulae, Vésale, qui n'est qu'au début de sa carrière, veut probablement ménager les galénistes. Par contre son dessin d'un réseau imaginaire dans la *Fabrica* de 1543 témoigne d'une forme d'ironie de la part de l'anatomiste qui a vu de ses yeux, par rapport à ceux qui ne croient qu'aux livres.

C'est ainsi qu'au chapitre VII du même livre de la *Fabrica* il nie l'existence d'un tel réseau et écrit :

> « Combien de choses ont été attribuées à Galien, de loin le Maître des professeurs d›anatomie, par les médecins et les anatomistes qui lui ont succédé et cela quelquefois plus que de raison : en témoigne ce sacré et merveilleux plexus réticulaire ! Galien l'enseigne partout dans ses livres, les médecins n'ont que ce mot aux lèvres, même s'ils ne l'ont jamais vu (pour ainsi dire jamais dans le corps humain) et le décrivent en se référant à l'opinion de Galien. Mais pour ne pas parler des autres, je ne pourrai jamais assez m'étonner de ma propre stupidité et de ma crédulité excessive dans les écrits de Galien et des autres anatomistes : mon attachement à Galien me rendait autrefois si peu sûr de moi que je n'aurais jamais osé montrer une tête humaine dans les dissections publiques sans avoir aussi avec moi une tête d'agneau ou de bœuf, pour compenser avec la tête animale ce que je ne pouvais pas trouver chez l'homme, et donner le change aux spectateurs pour ne pas avoir la réputation d'être absolument incapable de découvrir ce fameux plexus dont le nom était connu de tous. Car les artères soporales [carotides internes] ne forment aucun plexus réticulaire du genre que recense Galien. »[19]

Il aura donc fallu près de 1300 ans pour que Berengario da Carpi et Vésale affirment l'inexistence d'un réseau admirable à la base du cerveau, en opposant courageusement leur expérience scientifique à la tradition. Les galénistes de l'époque ne seront pourtant pas convaincus et Vésale en fera les frais. Ses professeurs et ses collègues lui reprocheront violemment ses critiques du plus célèbre médecin de l'antiquité. Il renoncera à publier une liste de plus de deux cents erreurs de Galien et abandonnera l'université pour trouver refuge à la cour de Charles-Quint.

Quant au vitalisme il prospèrera jusqu'au XVIIIe siècle, notamment avec l'école de Montpellier, mais ceci est une autre histoire.

L'auteur remercie vivement Madame Jacqueline Vons qui a bien voulu relire et corriger ce texte. ◆

[16] - Heseler : pp. 287-291. (Vingt-cinquième démonstration, le 28 janvier matin).

[17] - Vesalius A. : *De Humani corporis fabrica libri septem.* Bâle, Oporinus, 1543. Cité comme *La Fabrica*.

[18] - Vons J., Velut S. : *La Fabrique de Vésale et autres textes, Éditions, transcriptions et traductions par* Jacqueline Vons et Stéphane Velut, https://www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm, Livre VII, 2016, p. 621. Voir aussi l'introduction au livre VII en ligne.

[19] - Id. : p. 642.

◆ Jacqueline VONS,
Professeure agrégée et enseignante-chercheuse honoraire (latin et histoire de la médecine),
Centre d'études supérieures de la Renaissance, UMR 7323, Université de Tours
Présidente d'honneur de la Société française d'histoire de la médecine,
Présidente de l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Touraine,
Rédactrice en chef : *Les carnets d'histoire de la médecine*
Co-auteur avec Stéphane Velut : http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm

Le rets admirable *et l'artère soporale*

L'être humain a des besoins naturels, éprouve des émotions, pense. Il revient à Galien d'avoir assigné un « lieu », un organe, à chacune de ces caractéristiques qui faisaient débat dans les écoles philosophiques antiques, selon un schéma assez simple. Au foie, considéré comme l'origine des veines, est rattachée la faculté dite naturelle ou nutritive, innée dans tout être vivant : ce *pneuma* (traduit le plus souvent par *spiritus* en latin), distribué dans le corps par la veine cave et ses branches devient plus fluide au fur et à mesure qu'il laisse de la matière aux organes qu'il nourrit. Au niveau du cœur, organe de l'émotion, l'esprit naturel est transformé en esprit vital par la chaleur innée du cœur et par l'air amené du dehors par la veine pulmonaire (dite artère veineuse). En se contractant, le cœur impulse l'esprit vital en même temps que le sang artériel véhiculé par l'aorte (dite grande artère).

Le point le plus délicat consiste à déterminer le lieu où cet esprit vital est transformé en esprit « animal » (littéralement : « qui anime »), le plus important car il montre et justifie la suprématie de l'homme dans le monde. S'appuyant sur des observations d'animaux qui présentent un entrelacs de vaisseaux à la base du crâne, et n'ayant pas fait de dissections humaines, Galien extrapole le modèle animal à l'homme et suggère que l'élaboration du pneuma psychique (*animalis spiritus*) se fait dans ce remarquable plexus, qu'il compare à un entassement de filets de pêcheurs, d'où le nom de *rete mirabile* dans les traductions latines. Cet ensemble joue un rôle considérable dans les fonctions attribuées au cerveau : la partie utile de l'esprit animal ainsi constitué est rassemblée dans les ventricules, passe dans les nerfs et aboutit aux organes des sens et aux muscles ; la partie subtile des excréments ou *excreta*, s'évacue par les sutures crâniennes, l'autre, plus ou moins consistante, appelée pituite, passe à travers la lame criblée de l'ethmoïde et atteint les fosses nasales. Ce schéma anatomo-physiologique très simplifié ici s'est imposé pendant des siècles car il fournissait une explication intellectuelle cohérente pour les philosophes et les médecins qui ne disséquaient pas l'être humain, il n'entrait pas non plus en concurrence ni en opposition avec les dogmes de l'Église, puisque ces « esprits » disparaissant avec le corps mortel ne concernaient en rien l'âme immortelle, reflet de la divinité. La grande variété de dénominations de ces « esprits » dans les traductions latines de Galien, du Moyen-Âge à la Renaissance, montre néanmoins que ce schéma a été progressivement corrompu sous l'influence de théories philosophiques enseignées dans les facultés[1].

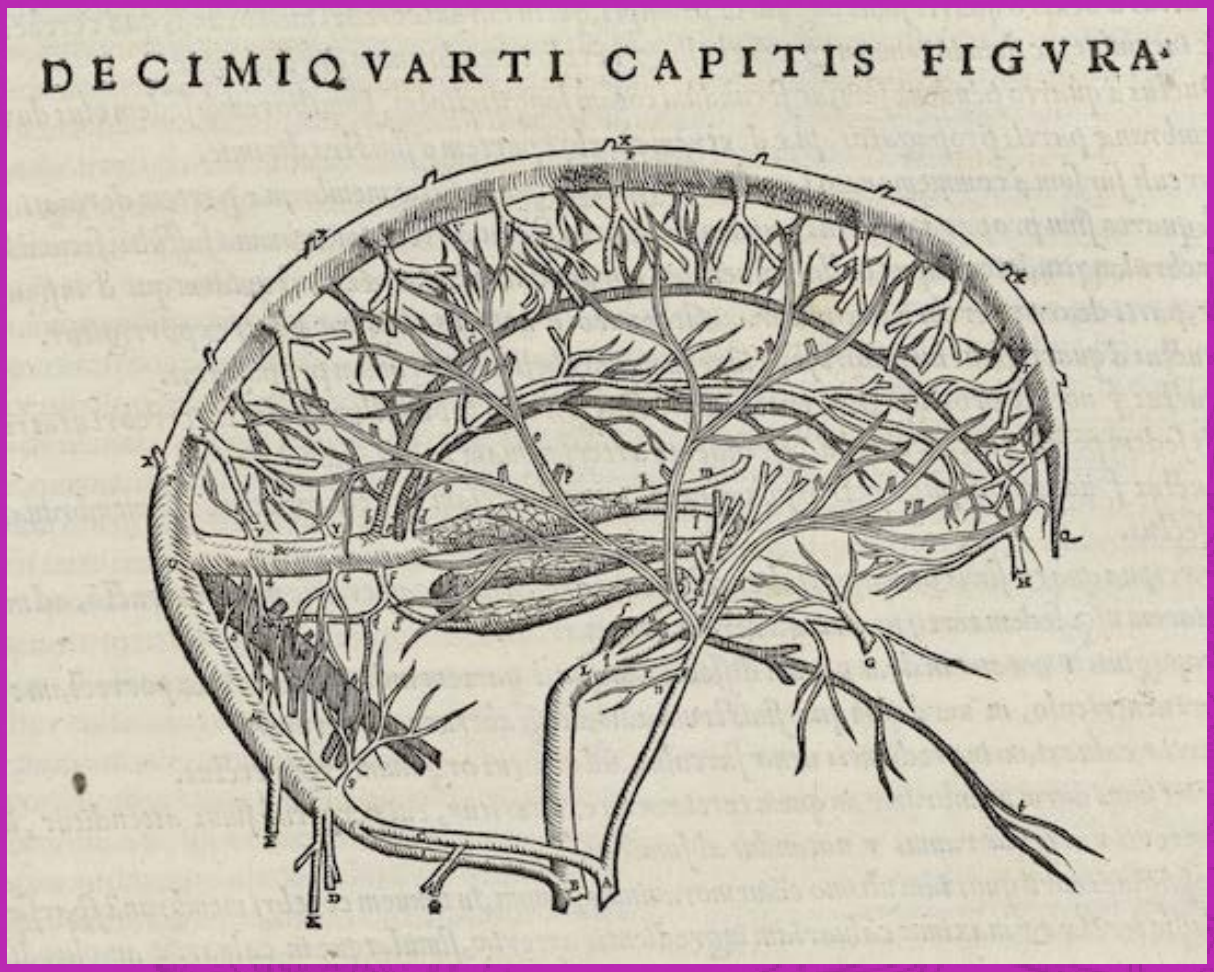
Des chirurgiens médiévaux réputés, à Montpellier comme en Italie, décrivent un *rete mirabile* qu'ils n'ont pu voir, tant était forte la représentation livresque et théorique des fonctions du cerveau, accrue par les difficultés de conservation de l'organe *post mortem*. Le chirurgien Berengario da Carpi fut un des premiers à douter de l'existence du *rete mirabile* chez l'homme, Vésale en prouva l'inexistence[2]. Si, dans l'état des connaissances à son époque, il ne pouvait remettre en cause la notion même d'un esprit animal, il devait admettre qu'aucune observation sur un cadavre humain ne lui avait montré cette structure réticulaire admise par tous. Ses descriptions sont d'une ampleur inégalée, il joue habilement des dessins qu'il introduit dans le texte pour démontrer l'invraisemblance de certaines descriptions de Galien, mais il n'en reste pas moins qu'il continue à « penser » de manière galénique. Il reste convaincu de la transformation de l'esprit vital en esprit animal dans le cerveau, mais il transfère cette transformation dans les plexus choroïdes, auxquels il accorde dès lors toute son attention au cours des dissections.

Cet exemple suffirait à démontrer comment des paradigmes extérieurs à l'anatomie peuvent limiter l'observation et orienter le travail de celui qui dissèque[3]. Mais si le réseau admirable se révèle être une fable chez l'homme, les questionnements qu'il a suscités ont été utiles dans l'art de soigner. En effet, dans l'élaboration de l'esprit animal, tous les textes anciens s'accordent à montrer le rôle essentiel d'une des composantes du réseau admirable, à savoir l'artère carotide interne qui pénètre ainsi dans la cavité crânienne. Le terme et la notion d'athérosclérose étaient inconnus mais les effets désastreux lorsque cette artère était « bouchée » ou coupée étaient notés depuis l'antiquité et avaient donné à l'artère son nom spécifique : « artère carotide », de « karos » en grec, désignant un état de torpeur, d'engourdissement profond, traduit en latin sous différentes dénominations ; l'une d'elles, *arteria soporalis*, était une invention probable de Vésale dans le livre III de la *Fabrica,* et

[1] - Pour plus de détails, voir Jacqueline Vons et Stéphane Velut, *Introduction au livre VII de la Fabrique de Vésale*, sur le site de la BIU Santé, pôle médecine, histoire de la médecine, Université de Paris, octobre 2016, https://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/livre7.pdf

[2] - Voir l'article de Willy Burguet dans ce numéro.

[3] - Voir Stéphane Velut, « L'encéphale et ses enveloppes », in *La Fabrique de Vésale. La mémoire d'un livre,* actes des journées d'étude des 21 et 22 novembre 2014 (éd. J. Vons), Paris, BIU Santé, 2016, p. 83-103. http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/vesale



● Fig. 1 - Schéma montrant la disposition des veines et des artères dans l'encéphale. Chapitre XIV du livre III de la *Fabrica* (1543). B indique l'artère carotide interne que Vésale nomme « artère soporale » www.biusante.parisdescartes.fr/vesale/?e=1&p1=03049&a1=i&v1=00302_1543x03&c1=14

se rencontre dans maints traités médicaux en latin au XVIe siècle. L'expression eut peu de succès en français, mais je l'ai rencontrée comme un néologisme chez Du Bartas, un poète de la Renaissance, qui, en 1581, a célébré « l'humain bâtiment -dans un vaste poème La *Sepmaine* :

Pourray-je desployer sur un docte fueillet
Ce Dedale subtil, cet admirable reth
Par les replis duquel l'esprit monte et dévale,
Rendant sa faculté de vitale, Animale[4].

La poésie nous ramène à l'émotion. Et comment ne pas partager l'émotion et l'émerveillement de ces étudiants en médecine qui, pour la première fois, dans une salle de dissection, apprenaient à connaître le corps en le touchant, lorsque nous lisons ces quelques mots laissés par Baldazar Heseler un étudiant allemand, après une séance à Bologne en 1540, au cours de laquelle Vésale avait montré un réseau admirable (d'animal évidemment)[5] : « je l'ai touché de mes mains » *(tetigi manibus)*. ◆

[4] - Voir mon article : « Anatomie et poésie : l'artère carotide interne ou artère soporale », *Le Français pré-classique*, 2018, p. 117-121.
[5] - Voir l'article de Willy Burguet dans ce numéro.

Un peu de poésie...

Robert Doisneau, auteur.
Photographie de Jacques Prévert à la terrasse d'un café d'Aix-en-Provence.

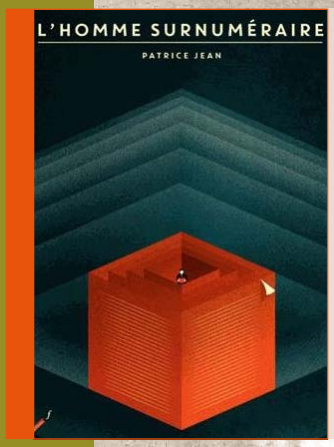
Le mois de mars c'est aussi le printemps et sans doute l'opportunité idéale pour vous proposer un brin du poème de Jacques Prévert :

«Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France», que je vous invite à lire ou, pour certains, à relire, dans son entièreté (texte accessible sur le net interprété par Serge Reggiani), ce texte ne semble pas, hélas, encore aujourd'hui, avoir pris la moindre ride... aucun pli d'amertume. Enfin, pour compléter, permettez moi d'ajouter un fragment du manifeste du surréalisme d'André Breton, datant de 1924 : *« Les pires conditions matérielles sont excellentes. Les bois sont blancs ou noirs. On ne dormira jamais.».*

Voici donc Jacques Prévert et un fragment de son dîner de têtes :

> *«... Dehors, c'est le printemps, les animaux, les fleurs, dans les bois de Clamart on entend les clameurs des enfants qui se marrent, c'est le printemps, l'aiguille s'affole dans sa boussole, le binocard entre au bocard et la grande dolichocéphale sur son sofa s'affale et fait la folle. Il fait chaud. Amoureuses, les allumettes-tisons se vautrent sur leur trottoir, c'est le printemps, l'acné des collégiens, et voilà la fille du sultan et le dompteur de mandragores, voilà les pélicans, les fleurs sur les balcons, voilà les arrosoirs, c'est la belle saison... Le soleil brille pour tout le monde, il ne brille pas pour ceux qui travaillent dans la mine, ceux qui écaillent le poisson, ceux qui mangent de la mauvaise viande, ceux qui fabriquent des épingles à cheveux, ceux qui soufflent vides les bouteilles que d'autres boiront pleines... ceux qui vieillissent plus vite que les autres, ceux qui ne se sont pas baissés pour ramasser l'épingle, ceux qui crèvent d'ennui le dimanche après-midi parce qu'ils voient venir le lundi et le mardi, et le mercredi, et le jeudi, et le vendredi et le samedi et le dimanche après-midi.»*

Claude HAREL



L'homme surnuméraire de Patrice Jean.
Une fois n'est pas coutume il s'agit d'un roman en pleine actualité
C'est aussi un texte acide, une critique aiguisée de notre époque.
Un livre réaliste dans lequel l'imagination et l'inventivité joue un rôle majeur. On propose au personnage principal du livre un projet éditorial : rendre les classiques conformes aux normes morales d'aujourd'hui.
Fort heureusement, tout finira mal. L'homme surnuméraire ? Un splendide exemple de subversion classique.

L'HOMME SURNUMÉRAIRE

Auteur : Patrice Jean

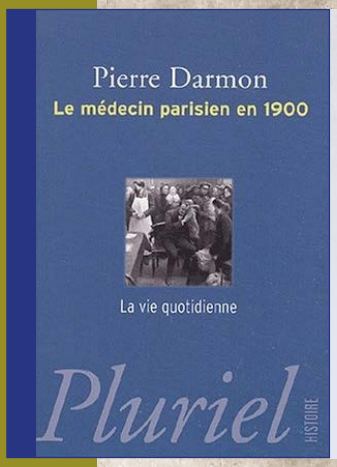
Éditions : RUE FROMENTIN

Larrey ; Homme intègre et attachant, soldat de toutes les campagnes, savant visionnaire : tels sont les trois aspects auxquels s'attache le présent ouvrage, s'appuyant à l'occasion sur des faits inédits qui suscitent des hypothèses nouvelles. L'auteur : le Dr Jean Marchioni fut médecin évacuateur de l'armée de l'air durant la guerre d'Algérie.
Spécialiste des reconstitutions militaires napoléoniennes.

PLACE A MONSIEUR LARREY

Auteur : Jean Marchioni

Éditions : ACTES SUD



Pierre Darmon, est spécialiste de l'histoire de la médecine.
Il intervient dans le cadre du DU en Histoire de la médecine et des maladies

Pierre Darmon

En reconstituant les cadres de la vie quotidienne, l'auteur fait revivre médecins et malades dans la multitude de leurs gestes oubliés.

Le médecin parisien en 1900

Auteur : Pierre Darmon,

Éditions : HACHETTE

LES ENSEIGNEMENTS EN HISTOIRE DE LA MÉDECINE À L'UNIVERSITÉ PARIS CITÉ ET FACULTÉ DE MÉDECINE PARIS (EX-DESCARTES)

Ces enseignements sont organisés au niveau des différentes UFR. Médecine, pharmacie, psychologie.

A) Faculté de médecine : La médecine, la chirurgie et la santé avec :

- 1/ **Un D.U en Histoire de la médecine et des maladies** : organisé en année universitaire de septembre à Juin. Cet enseignement est proposé en mode « à distance » ou « en présentiel », au choix; le mode « présentiel » est programmé les samedis de 9 H 30 - 12 H 30 à la faculté de médecine de Paris, sur le site de Necker (160 rue de Vaugirard, Paris). Cet enseignement recouvre toutes les périodes et pratiques en matière de médecine, de chirurgie et d'organisation du droit de la santé de l'antiquité à nos jours. Prérequis, programme et horaires, mode de validation : Renseignements auprès du coordinateur pédagogique : institut.histmed@gmail.com Ce D.U est ouvert aux étudiants et professions de santé, aux juristes, journalistes et autres filières, mais aussi, sur autorisation, à ceux qui s'intéressent à l'Histoire de la Médecine. Poursuite : M2 en Histoire de la Médecine, voie doctorale

- 2/ **Un D.U en Histoire de la Psychiatrie** : organisé en mode « à distance exclusivement », sur l'année universitaire de janvier à Juin. Il propose une étude de l'évolution des concepts et des pratiques de la psychiatrie de l'antiquité à nos jours. Le mode « à distance » permet de suivre les cours sur un site dédié différé ; ce site est ouvert aux inscrits sans limite d'accès 24h/24h. Il peut-être reçu en direct par zoom. Programme détaillé, modalités d'inscription et de validation sur demande auprès du Pr Granger : bernard.granger@aphp.fr.

B) UFR de Pharmacie

- 3/ **Un D.U en Histoire de la pharmacie :** Ce diplôme s'adresse à toute personne intéressée par l'histoire du médicament et de la pharmacie, ou se destinant à effectuer des recherches dans le domaine. Rythme : 9 modules organisés sur 1 à 2 journées. Lieu de la formation site de la faculté de la pharmacie Paris 75006. Renseignements sur le programme auprès de l'assistante de formation de l'université : 01 53 73 99 10 (Directeur de cet enseignement : Professeur Olivier Lafont : olivierlafont@wanadoo.fr).

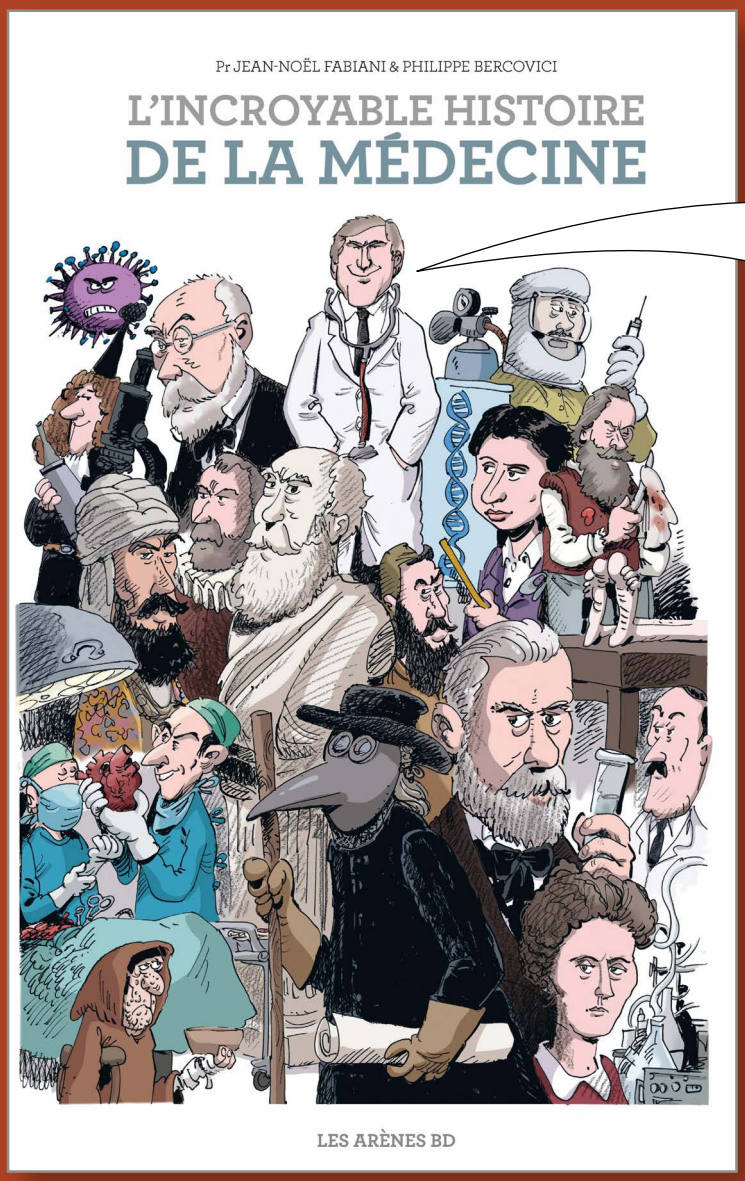
C) UFR de Psychologie

- 4/ **Histoire de la Psychologie**. Histoire de la Psychologie. Exclusivement diffusé en mode « à distance ». Renseignements auprès du Professeur Serge Nicolas : serge.nicolas@u-paris.fr

Nouvel Enseignement organisé en alliance avec le « Collège International de Recherche en Histoire de la Médecine et de la Santé » - la Faculté de Médecine de Paris.

- 5/ **Séminaire complémentaire en Histoire de la médecine 2023.**
  Les cours sont accessibles en mode « à distance (Zoom) », **mais aussi en mode différé en accès permanent 24H/24H, 7j/7j, dès les lendemains des cours, pour celles et ceux qui ne peuvent se rendre libres le jour des cours ;** de plus, cet enseignement est ouvert à toutes et tous après acceptation du Coordinateur pédagogique : Claude Harel, Faculté de Médecine Paris Cité (institut.histmed@gmail.com), il n'y a pas de frais de scolarité à prévoir pour ce séminaire, simplement 50 euros de gestion de dossier seront perçus à l'inscription pour la totalité du séminaire. Calendrier : de Janvier à décembre 2023, un mercredi par mois de 16 H 30 à 18 H 30. Le programme est disponible sur demande auprès du Coordinateur pédagogique.

- 6/ **Séminaire de recherche : Charcot, sa vie son œuvre :** séminaire ouvert pour trois années consécutives à ceux qui, intéressés par ce sujet, peuvent consacrer du temps et de l'énergie à explorer ce thème afin de réaliser, au final, un ouvrage Collectif consacré à JM Charcot. Directeurs du séminaire : Claude HAREL. (institut.histmed@gmail.com), Pr Martin CATALA, Dr Yves EDEL. Une réunion par mois en présentiel et/ou « à distance (Zoom) ». Aucun droit d'accès. (Séminaire international).



Chères lectrices, chers lecteurs,

Un petit mot en ce qui concerne nos événements à venir. Nous allons organiser une journée porte ouverte le samedi 17 Juin 2023 dans le grand Amphi n°1 de la faculté de Médecine de Paris Cité sur le site universitaire de Necker au n° 160 rue de Vaugirard à Paris. Cette journée sera consacrée à la notion de « mémoire du futur » et du « futur de la médecine ». La journée débutera à 9 H 30 et, en matinée, interviendront le Professeure Pascale Piolino pour « la mémoire du futur » PU à Paris Cité, PhD, Membre de l'Institut Universitaire de France, Directrice du laboratoire « Mémoire, cerveau et cognition » à Paris-Cité, le Professeur Jean-Emmanuel Bibault pour le thème : 2041, Odyssée de la médecine (PU-PH, PhD, Service d'oncologie à l' HEGP), le Professeur Miroslav Radman, pour une réflexion sur le devenir de la recherche en médecine. (PhD, PU PH Honoraire, Membre de l'Académie des Sciences, France, Directeur de l'Institut méditerranéen des sciences de la vie (MedILS) à Split, en Croatie), d'autres intervenants sont actuellement sollicités. A la suite de cette matinée vous sera proposé un Brunch puis, à 14 H 00, sera projeté et présenté par son auteur Daniel Vigne, « Le retour de Martin Guerre » . Le film fera l'objet d'un débat historique sur la fausse identité au travers de l'Histoire.

Bonnes lectures et bon début d'année.

Pr Jean-Noël Fabiani-Salmon
& Philippe Bercovici

L'INCROYABLE HISTOIRE
DE LA MÉDECINE
Éditions les Arènes BD

Comment recevoir cette revue à votre adresse postale chaque trimestre ?

Cette revue est publiée en mars, juin, septembre, décembre de chaque année par le « Collège international de recherche en histoire de la médecine et de la santé (CIRHMS) » et la Faculté de médecine Paris Cité. Elle est gratuite et pour la recevoir pendant un an (4 numéros), à votre domicile, il vous suffit d'être Membre du Collège. Adhésion ouverte à tous sans la moindre discrimination professionnelle ou d'un autre ordre.

Quelle est la procédure pour recevoir cette Revue ?
Vous devez être Membre du Collège (ouvert à tous), et nous adresser votre adhésion annuelle.

ADHÉSION ANNUELLE

Tarifs de souscription : 25 - 30 - 35 - 40 euros selon votre statut.

25 euros : tarif statut étudiant avec Revue en version électronique.
30 euros : tarif statut étudiant avec Revue en version « papier » - 35 euros : tarif particuliers et praticiens, avec Revue en version « papier » - 40 euros : tarif pour les Institutions avec Revue versions électronique et « papier ».

Inscriptions possibles sur le site : www.CIRHMS.org

Pour souscrire :

• Adresser à Claude HAREL, coordinateur des enseignements en Histoire de la médecine à la faculté de médecine de Paris, Site Universitaire de Necker, 160 rue de Vaugirard, Paris 75015, votre demande d'adhésion avec le montant selon votre statut (chèque à **libeller à l'ordre de : CIRHMS** + votre adresse, votre n° de téléphone et mail). Vous pouvez aussi souscrire par virement, dans ce cas contactez le docteur Robin Baudouin : tresorier.cirhms@gmail.com. Vous serez alors Membre à part entière du « Collège » et recevrez cette revue. Vous aurez aussi accès au site électronique du collège www.cirhms.org et ainsi pourrez vous informez sur les projets, l'activités, conférences et colloques, enseignements... organisés dans le cadre de l'Histoire de la médecine et permettra de surcroît une communication entre Membres par une rubrique d'annonces. Vous aurez aussi le bénéfice de droits préférentiels d'accès aux Congrès ou Colloques nationaux et internationaux organisés par le « Collège » et accéderez à des interviews, des anciens cours qui ne sont plus au programme, des Master Class anciennement organisées.
Renseignements complémentaires : *institut.histmed@gmail.com*

En vous remerciant pour votre adhésion et en vous souhaitant de bonnes lectures.